N° 4. OCTOBRE 1921

Bulletin de l'Ordre de l'Étoile d'Orient

Trimestriel

Numéro Spécial du Congrès

SOMMAIRE

FRANCE — BELGIQUE — SUISSE

Avis important et informations françaises. — Compte rendu du Congrès mondial. — Première journée : Allocutions d'ouverture par Mme Blech, Mme Besant, M. Krishnamurti. — Rapports des Représentants nationaux. — Conférence donnée par M. Krishnamurti au Théâtre des Champs-Elysées. — Deuxième journée : Travail individuel. Réunions. Conférences. Publications, Activités, Propagande. — Exposé de la situation générale de l'Ordre par Mme de Manziarly. — Allocutions de clôture de M. Krishnamurti et de Mme Besant.

ABONNEMENTS

	FRANCE	ÉTRANGER	
Un an :	5.00	6.00	— Le numéro, exceptionnellement : 2 fr. 50

ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

Cet ordre a été fondé pour unir ceux qui, membres ou non de la S. T., croient à la venue prochaine d'un Grand Instructeur spirituel qui viendra aider l'humanité.

On espère que ses membres pourront, sur le plan physique, faire quelque chose pour préparer l'opinion publique à cette venue, pour créer une atmosphère de sympathie et de révérence; et qu'ils pourront, sur les plans supérieurs, s'unir afin de former un instrument dont Il pourra se servir.

Pour être admis dans cet ordre, il suffit de faire la déclaration suivante :

L'Ordre fut fondé à Bénarès, le 11 janvier 1911, et est aujourd'hui rendu public. Dans chaque pays sont désignés des Administrateurs, consistant en un Représentant national, l'Administrateur chef du pays, et un ou plusieurs Secrétaires.

DÉCLARATION

1. Nous croyons qu'un Grand Instructeur fera prochainement son apparition dans le monde, et nous voulons faire en sorte de régler notre vie pour être digne de Le reconnaître lorsqu'Il viendra.

2. Nous essaierons donc de l'avoir toujours présent à l'esprit, et de faire en Son nom, et par conséquent le mieux que nous le pourrons, tout travail qui fera partie de nos occupations journalières.

3. Autant que nos devoirs habituels nous le permettront, nous nous efforcerons de consacrer, chaque jour, une partie de notre temps à quelque travail défini qui puisse servir à préparer Sa venue.

4. Nous nous efforcerons de faire du *dévouement*, de la *persévérance* et de la *douceur* les caractéristiques dominantes de notre vie journalière.

5. Nous nous efforcerons de commencer et de terminer chaque journée par une courte sentence destinée à Lui demander Sa bénédiction sur tout ce que nous essayons de faire pour Lui et en Son nom.

6. Nous essaierons, le considérant comme notre principal devoir, de reconnaître et de vénérer la grandeur sans distinction de personne et de coopérer, autant que possible, avec ceux que nous sentons être spirituellement nos supérieurs.

No 4 Octobre 1921

BULLETIN
DE
L'ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

INFORMATIONS

Les réunions de l'Ordre auront lieu :
Tous les *deuxièmes dimanches* à 4 heures.
Les troisièmes lundis à 8 h. ½ du soir.
Les quatrièmes lundis à 3 heures.
Les premiers lundis à 3 heures, seront toujours consacrés à notre groupe de « Protection envers les Animaux ».

***

Première réunion le lundi 31 Octobre, à 3 heures : *Réunion amicale*.

***

Ce Bulletin étant entièrement consacré au Congrès, la Correspondance, le Concours, la Souscription permanente, etc., de ce mois, sont reportés au numéro du prochain trimestre.

***

Il a été décidé à la Réunion des Représentants Nationaux, présidée par M.Krishnamurti, que ceux-ci offriront leur démission au Chef de l'Ordre tous les trois ans, à partir de janvier prochain, et que les secrétaires locaux enverront leur démission tous les ans au Représentant national, à partir de janvier prochain en lui suggérant un remplaçant capable et qui soit au courant. Il faudrait donc que, dès à présent, les secrétaires locaux songent à l'avenir en faisant travailler les membres de leur groupe de manière à leur donner les moyens de développer leurs capacités. Il a été décidé qu'un fond serait créé pour avoir dans la suite un quartier général international de l'Étoile où seraient réunies les archives de l'Ordre et où habiterait le secrétaire général M. J. Nityananda.

(*Le Représentant national*)
Z. Blech.

***

Monsieur A. Blondel est nommé secrétaire adjoint du secrétaire local de Paris.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Nous voudrions mettre à exécution cette année le projet d'un « Foyer de l'Étoile », dans un quartier populaire de Paris, avec restaurant végétarien, librairie, salle de réunions. Pour réaliser ce projet, il faudrait 50.000 francs, et nous venons demander à tous nos membres de nous aider à trouver cette somme. Sûrs d'être entendus, nous comptons sur leur générosité. Tous ceux qui voudront contribuer au « Foyer » par de gros dons seront naturellement les bienvenus, mais rappelons aux petites bourses que la moindre offrande peut être utile.

Il existe un moyen étonnant de recueillir de très grosses sommes. Ainsi, si chaque membre de l'Ordre (nous sommes 1200 en France) s'efforçait à mettre de côté, ne fût-ce que 0 fr. 30 par jour, pendant trois mois, nous aurions 30.240 francs.

Prière d'envoyer les dons, soit à Mme Z. Blech, 21, avenue Montaigne (VIIIe) ou à Melle Mallet, 22, rue de Berri (VIIIe) à Paris.

Congrès de l'Ordre de l'Étoile d'Orient

Premier jour : mercredi 27 juillet 1921

Rapports des Représentants nationaux

La séance est ouverte à dix heures, sous la présidence de M. Krishnamurti assisté de Mme Annie Besant et de Mme Blech.

Audition du chœur *Invocation*, musique de Melle Marcelle de Manziarly.

Mme Blech. — Vénérée Mme Besant, Très aimé Krishnaji, Frères et Sœurs de l'Étoile, c'est pour moi une grande joie que d'ouvrir le Congrès de l'Étoile — mondial comme celui de la Société Théosophique — et qui a le privilège d'être présidé à la fois par la Protectrice de l'Ordre et par son Chef,

entourés des représentants nationaux de presque tous les pays du monde. Je suis certaine d'être l'interprète de tous nos Frères et Sœurs en disant à notre Protectrice et à notre Chef quelle reconnaissance nous leur portons et quel profond dévouement nous inspire la « Grande œuvre annonciatrice ». Nous avons le ferme espoir que cette manifestation grandiose aura une répercussion sur l'atmosphère mentale, non seulement de notre France, mais encore de tous les pays représentés ici. Tous ces membres formeront un canal par où s'épanchera la force du « Grand Instructeur » du « Grand Réformateur » vers Lequel ce monde bouleversé aspire si ardemment. Puisse sa venue ne pas être retardée, puissent les membres de l'Ordre la préparer, la faciliter, conscients de leurs devoirs et de leurs responsabilités. (*Applaudissements.*)

Mme Besant. — Mes Frères et mes Sœurs, en ouvrant cette séance du Congrès de l'Ordre de l'Étoile d'Orient je vous prie de nous aider.

Nous sommes assemblés ici, nous qui croyons au retour du Seigneur, afin de Lui renouveler nos vœux de dévouement, l'expression de notre amour, notre volonté de servir : et servir, c'est la grande tâche de répandre dans le monde la bonne nouvelle qu'Il viendra encore une fois parmi nous.

On ne peut pas préciser exactement la date de ce grand événement; d'ailleurs, en occultisme, les dates ne sont pas des mesures de temps comme les jours, les semaines, les années. C'est plutôt une distance, en quelque sorte, qu'il faut parcourir et on peut la parcourir soit avec rapidité, soit avec lenteur : ce sont seulement les efforts de dévouement qui peuvent raccourcir cette distance. C'est à nous, par conséquent, à préciser cette date, a créer les conditions nécessaires pour que la Grande Œuvre du Seigneur soit possible sur la terre.

Nous savons que cet Etre, que l'on nomme aux Indes le Rishi Maitreya et, dans les pays boudhistes, le Bodhisattva, a déjà, depuis que le Seigneur Gautama Bouddha a achevé sa libération, paru deux fois sur terre. Avatar de Dieu, c'est un être dans lequel le Dieu, inné en nous tous, se révèle dans son amour et sa puissance, et vient comme Sauveur du monde afin de sauver l'humanité.

Une première fois, publiquement, il a paru aux Indes sous le nom de Krishna, le bien-aimé : le culte de cet Etre que l'on aime avec une telle intensité, un tel dévouement, s'est institué avant l'ère chrétienne. Il est mort alors qu'Il était encore dans la fleur de l'âge et c'est plutôt comme l'enfant Krishna

qu'on l'adore aux Indes, comme les Chrétiens adorent l'enfant Christ.

Il y a bien des choses, aux Indes, dans le culte de Krishna, qui ressemblent beaucoup aux doctrines du Christianisme.

Cette doctrine de grâce divine qui est une des choses les plus vraies et aussi les plus mal comprises, est comme la lueur du soleil. Le soleil luit toujours; la grâce de Dieu est toujours dans le monde et il dépend de nous que cette grâce nous vienne ou non en aide. Il nous faut ouvrir le cœur, comme a dit Giordano Bruno, mais l'âme a ses portes fermées contre la grâce de Dieu.

Le soleil ne peut pas pénétrer à travers une porte fermée, mais si l'on ouvre la porte, alors le soleil entre.

Ainsi la grâce est toujours tout près de nous et nous environne : à nous d'ouvrir le cœur à la lumière, à la grâce qui se prodigue sur nous.

Cette même doctrine se retrouve aussi dans les Indes, dans ce que l'on appelle le Vaishnaisme : le mot importe peu; c'est le culte de Krishna comme enfant et comme sauveur, le représentant de Dieu au foyer dans chaque famille hindoue.

Ce sont les enfants qui aiment l'Enfant divin, ce sont les jeunes gens qui adorent cette Figure si belle, qui aimait tout, qui jouait de la flute et vers qui, dit-on, tous les animaux, même les animaux sauvages venaient, attirés par les sons de sa musique. En fait, c'est Dieu comme amour que l'on voit dans Krishna.

Krishna est venu d'une façon plus universelle dans sa mission quand il a pris le corps du disciple Jésus et est devenu le Christ : car le nom de Christ est le nom de l'office et non pas de l'individu. Jésus, est celui qui est sacré, qui est dévoué au service de l'humanité, comme Fils aîné de la Vie divine qui répand partout son amour et sa bénédiction.

Vous savez que, lorsqu'Il est venu, le peuple, la foule, l'entendirent avec joie; l'âme de l'homme, parmi la foule, répondit à sa voix, Mais ceux qui détenaient l'autorité, les prêtres du jour, les guides du peuple, rejetèrent cet homme qui était venu parmi eux; l'orthodoxie ne l'aimait pas; le peuple choisi des Hébreux ne voulait pas l'accepter; Il ne venait pas sous la forme où on l'espérait, sous la forme d'un Messie triomphant, rétablissant les Hébreux dans leur patrie, brisant le joug de Rome.

Jésus ne répondant pas aux désirs des Hébreux fut rejeté par eux et il est toujours à craindre que lorsqu'Il reviendra dans le monde, Il rencontrera les mêmes résistances.

Continuellement nous formons des formes pensées : le Messie doit être comme ceci, il doit parler comme cela, il doit avoir nos opinions, il doit répéter nos idées. Mais jamais les Sauveurs du monde ne répètent l'orthodoxie de leur époque; ils viennent fonder de nouvelles choses et non pas continuer la civilisation sous laquelle ils apparaissent. Ils viennent au commencement d'une sous-race nouvelle où les pensées dominantes ne seront pas celles qui dominaient la civilisation précédente

C'est là que réside le danger, car nous sommes trop certains que la vérité est en nous, nous ne voulons pas reconnaître que nous n'en détenons qu'une petite parcelle : c'est pourquoi ce qui est nouveau nous ne l'aimons pas, et ce qui froisse nos susceptibilités, nous lui dénions le caractère divin : les idées neuves, trop souvent, choquent les meilleures personnes, parce que seuls ceux qui sont très bons ont des préjugés contre ce qu'ils ne connaissent pas

Aussi, pour vous, pour moi, je dis toujours : ouvrons le mental aux idées nouvelles, non pas qu'il soit nécessaire que nous soyons d'accord avec elles, mais examinons-les, tâchons de les comprendre; il n'est pas possible de comprendre une idée si l'on a une hostilité intérieure contre elle. Il faut laisser de côté tous les préjugés, il faut tâcher de voir les idées telles qu'elles sont dans le mental de ceux qui les conçoivent.

Et une des façons de se préparer pour le retour du Seigneur, c'est d'examiner les idées nouvelles et spécialement les idées des jeunes. Ce sont les jeunes gens qui vont former la nouvelle civilisation et non pas nous qui sommes mûrs, très mûrs, même pour certains : je parle pour moi. Sachant qu'avec l'âge on se fossilise, en quelque sorte, que l'on devient comme une terre très peu plastique, je recherche toujours chez les jeunes gens, leurs idées, leurs pensées, leurs aspirations.

Bien souvent, je trouve qu'ils manquent d'expérience : cette expérience leur viendra quand ils seront plus âgés; leurs idées ne sont pas assez nettes, mais tout cela s'arrangera avec le temps

On doit donc tâcher de trouver les germes des grandes idées de l'avenir dans les aspirations qui hésitent encore à se manifester parmi les jeunes, mais qui ont une vérité en elles, parce que le monde est aux jeunes et non pas aux personnes âgées : cela il faut le reconnaître, et je le reconnais parfaitement.

Nous aurons, j'aurai, moi aussi, un nouveau corps dans quelques années et je m'y prépare; je ne veux pas, lorsque je reviendrai, que tout le monde dise que je suis impossible, que

j'ai des idées inacceptables; cela ne serait pas une expérience bien agréable.

En cherchant à modifier la façon dont les jeunes sont traités par les personnes âgées, je prépare mon propre séjour dans cette vie future où je serai jeune et où les jeunes seront à leur tour devenus des personnes âgées !

C'est pour une civilisation nouvelle que le Grand Instructeur apparaîtra, pour fonder nu nouvel édifice: c'est à nous de trouver dans toutes les nations les pierres nécessaires à cette fondation, des pierres qui soient dignes de servir de base à une nouvelle civilisation.

Nous savons, en effet, que la sixième sous-race naît en ce moment sur la terre, que da s toutes les nations, dans tous le pays, on trouve des jeunes enfants qui appartiennent à la race nouvelle Ils sont comme la promesse du Seigneur et quand les enfants de la race nouvelle seront parmi nous, le retour du Seigneur ne sera pas éloigné.

Nous sommes ici pour nous entr'aider à préparer son chemin, pour lui frayer sa route de manière que ses pas sacrés puissent venir jusqu'à nous.

Quant à moi, la plus âgée peut-être parmi vous, je demande à mon jeune frère Krishnamurti de m'aider maintenant à ouvrir cette séance. (*Applaudissements*).

M. Krishnamurti. — Mes cher amis, laissez-moi vous dire combien je suis heureux de vous voir tous réunis, car une occasion pareille ne se trouve que rarement. C'est la première fois que j'ai la satisfaction de prendre contact personnellement avec tous les membres de l'Étoile d'Orient venus des quatre coins du monde. Je suis sûr que tout le monde éprouve la même joie de se trouver ensemble. Mais notre joie s'assombrit un peu à cause de l'absence de tous ceux qui n'ont pas pu venir : ne les oublions pas et que notre pensée les amène auprès de nous. Au nom de tous ceux qui sont présents et absents, je salue notre Protectrice bien vénérée, Madame Besant, et je lui demande de nous prêter l'aide de son expérience et de son inspiration. Nous réalisons tous, avec angoisse, l'énorme, l'accablante souffrance qui nous entoure dans le monde. Il y a une chose que l'humanité possède en commun et partage avec le monde, c'est la souffrance. Cette souffrance est créée par l'ignorance et surtout par le manque de compréhension; par conséquent, il faut que nous, les membres de l'Ordre de l'Étoile d'Orient apprenions à anéantir ces fléaux qui s'étendent comme les racines d'une mauvaise plante. Pour tuer cette

plante, plante dévorante, il ne faut pas casser les branches et faire les choses à moitié, gentiment, ou tout doucement, il faut arracher sans aucune pitié, sans aucune hésitation les racines qui lui donnent la sève; l'Ordre et ses membres ne doivent pas être un terrain fertile pour ces plantes et il faut être sur ses gardes pour que cela ne se produise pas. Et nous, qui voulons être les pionniers du nouveau monde, devons comprendre la gravité suprême du moment et le rôle qui nous incombe. Donnons le remède qui guérit tout : il faut donc cesser de n'avoir que de belles théories stériles, des réunions plus ou moins dévotionnelles et tièdes et une préparation vague, et montrer, au contraire, que l'idéal de l'Ordre doit s'exprimer par nos vies. Chaque membre de l'Étoile doit avoir une haute conception de son idéal créé par lui-même, pour lui-même, avec l'aide des autres; une foi ardente doit naître en nous, une foi dans notre mission, si vous me permettez de l'appeler ainsi, une foi comme celle des premiers chrétiens qui étaient prêts à mourir pour elle. Nous ne pouvons rien faire sans cette force qui triomphe de tous les obstacles et qui nous fait arriver au but, non pas brutalement comme des arrivistes, mais en entraînant les autres avec nous.

Je voudrais que ce congrès soit une première réalisation de ce genre : il doit avoir un résultat tangible. Que toutes les paroles prononcées ne restent pas seulement des paroles; que chacun emporte d'ici une détermination précise pour son travail et la force spirituelle qui lui permettra de la mettre à exécution.

Rappelons-nous que nous ne sommes pas seuls dans cet effort formidable, mais que nous sommes aidés par ceux qui veillent sur l'humanité. (*Applaudissements.*)

Angleterre : LADY EMILY LUYTENS. — Madame, mes Frères et mes Sœurs, en vous apportant les salutations de la section anglaise, le fait sur lequel je veux surtout attirer votre attention est celui du nombre croissant des membres de l'Ordre de l'Étoile d'Orient qui ne sont pas membres de la Société Théosophique. Sur un total de 5.100 membres, 1.623 seulement sont aussi membres de la Société Théosophique. Ceci me semble être une preuve satisfaisante de la façon dont le message s'étend largement parmi les non théosophes. Notre principale méthode de propagande est sans aucun doute le magasin de l'Étoile qui attire chaque jour l'attention de centaines de personnes. Dépendant du magasin de l'Étoile, nous avons aussi une salle de lecture et une bibliothéque roulante

mise à la disposition des membres de l'Ordre et aussi des non-membres et nous avons environ 500 ou 600 abonnés. Un nouvel essai de propagande a aussi été fait au mois de mai dernier, quand Mme de Manziarly est venue de Paris et que nous avons eu, pendant toute une semaine, toutes sortes de réunions de l'Étoile, qui ont éveillé un énorme enthousiasme parmi les membres de l'Ordre. Parmi l'élément le plus jeune et le plus actif de notre section, s'est éveillé un désir d'entraînement et d'instruction plus efficace.

J'ai toute confiance que, dans un avenir prochain, les adhérents de l'Ordre croîtront en nombre et en enthousiasme. Quoique le nombre des abonnés au Herald en Angleterre soit beaucoup trop réduit, nous pouvons être fiers d'avoir plus d'abonnés qu'aucun autre pays. J'espère pourtant que, dans le courant de l'année prochaine, ce record pourra être battu par beaucoup d'autres sections. (*Applaudissements.*)

Autriche : M. John Cordes. — Je veux dire seulement deux mots en français pour exprimer la profonde gratitude des Frères d'Autriche envers la grande nation qui leur a facilité les moyens d'être représentée ici.

Je n'ai pas beaucoup de faits à vous apporter. Je veux dire seulement avec quel cœur nous travaillons en Autriche, et pour cela, je vais m'exprimer en anglais, avec l'espoir d'être compris de tous.

M. John Cordes continue en anglais (traduction) :

Afin que vous ne pensiez pas que je me laisse aller à être sentimental, je vous rappellerai, que lorsqu'il fut invité par Mme Besant à visiter Adyar, le comte Keyserling habitué cependant aux grandes expériences spirituelles, dit qu'il n'en avait jamais éprouvé de plus belle que pendant cette visite à Adyar en entendant parler de la venue prochaine d'un grand Instructeur.

Nous sommes des pêcheurs d'hommes et devons préparer des travailleurs pour Sa Venue. N'ayons pas peur. Nous sommes lancés dans une grande Aventure et nous ne sommes pas seuls, perdus dans la foule. Au contraire nous sommes déjà du côté de la majorité, puisque nous sommes avec Lui. Peut-être ne verrons-nous pas le jour de Sa Venue, qu'importe, notre devoir est de préparer cette Venue en apportant au monde ce que nous pouvons de paix, d'harmonie et d'amour. L'ordre de l'Étoile d'Orient est comme une perle de grand prix née au sein de la Société théosophique. Il est aussi pour cette Société, comme une avant-garde recevant les chocs du monde

extérieur et labourant les sillons où sont semées les graines du monde à venir. Quelle preuve en avons-nous, demanderez-vous? Elle est dans notre travail. C'est notre idéal qui nous a permis, même à Vienne, de créer un Home pour les enfants, avec l'aide, il est vrai, du monde entier, mais aussi avec celle des gens les plus durs qui soient, les banquiers viennois qui nous ont donné une assez belle somme. Tout ceci s'est fait, parce que nous avions en tête l'idée du service envers Celui que nous vénérons. C'est encore cette idée et son inspiration qui est entrain de rendre possible la construction prochaine d'une maison pour les enfants

Belgique : M. DELVILLE. — Madame, Chef, mes Frères et mes Sœurs, au nom des 196 membres de la section belge de l'Étoile d'Orient, je suis profondément heureux de pouvoir apporter à ce congrès l'expression et l'hommage de notre amour à la Protectrice de notre Ordre, en même temps qu'à notre jeune et aimé chef, Mr Krishnamurti. Je suis également heureux d'apporter à nos Frères et à nos Sœurs de France nos sentiments de profonde sympathie. Le lien qui unit Français et Belges est d'ailleurs devenu si puissant que nos deux nations semblent être devenues par le baptême du sang et par l'idéal commun, un seul et même peuple. (*Applaudissements.*)

J'apporte en même temps à tous les membres de l'Ordre de tous les pays représentés ici le plus fraternel et le plus sincère amour dans la pensée internationale qui est la pensée de l'Ordre de l'Étoile d'Orient.

N'ayant que trois pauvres minutes à ma disposition, je me bornerai à vous dire que la section belge est une section pauvre, trop pauvre pour pouvoir réaliser quoi que ce soit. C'est ainsi que tous les efforts que, personnellement, j'ai tentés, que nos Frères et nos Sœurs ont tentés avec moi en Belgique, ont échoué jusqu'ici, j'ai le regret de le dire. Notre activité est donc fortement limitée et, en face de cette quasi impuissance matérielle, l'enthousiasme a quelque peu fléchi. Il n'existe pas en Belgique, pour le moment, que trois centres : Bruxelles, Anvers, Liège. Notre œuvre extérieure est à peu près inexistante à cause des conditions défavorables dans lesquelles nous avons vécu, surtout depuis l'occupation allemande, depuis la guerre. L'Ordre, en Belgique, se trouve quelque peu écrasé entre le cléricalisme qui est encore très puissant, trop puissant hélas, et un matérialisme tout aussi sectaire. On est à la fois indifférent ou dédaigneux. C'est avec les plus grandes difficultés que je parviens parfois à insérer dans un journal, un article ayant

trait au message de l'Ordre, malgré les nombreux amis que j'ai dans la presse belge. Notre propagande dans le peuple est donc extrêmement difficile et ma tâche de représentant national est d'autant plus ingrate que je rencontre parmi nos membres trop peu d'aide pour réaliser une propagande réelle et féconde. Pour la propagande, en effet, il faut deux éléments : des membres capables et actifs et surtout de l'argent : jusqu'à présent, du moins, je n'ai eu à ma disposition ni les uns, ni l'autre. C'est en raison de cette situation particulière que j'ai cru bien faire en imposant, avec bien entendu l'assentiment de la plupart des membres, une petite cotisation annuelle de 5 francs. J'ai en même temps préconisé, dans un de mes rapports envoyé au Chef, la création d'un fonds international de l'Ordre : puisque le message de notre Ordre est un message essentiellement international, la propagande doit se faire sur une base internationale. (*Approbation.*) L'Ordre compte environ 50.000 membres : une cotisation annuelle de 5 francs rapporterait 250.000 francs. Je me permets d'insister pour que le Congrès prenne une décision en ce sens.

Un autre point sur lequel je voudrais attirer l'attention, c'est le manque d'enthousiasme que nous constatons dans nos sections, depuis quelque temps surtout. Il y a des hésitations, des doutes; quelques-uns ne savent plus exactement s'ils doivent croire à la venue de l'Instructeur. Cette hésitation, ce doute de certains membres vient de ce fait que le vague au sujet de la date approximative de la venue de l'Instructeur jette en quelque sorte sur notre Ordre, de la part, non seulement de certains membres, mais du public, une sorte de suspicion. C'est comme si, en réalité, nous ne savions pas, comme si nous n'avions pas une connaissance réelle de ce qui concerne la venue prochaine de l'Instructeur. La Protectrice de l'Ordre a déjà fait allusion à cela; je me permets cependant d'attirer tout particulièrement l'attention sur ce point. Sans donner, bien entendu, des précisons formelles sur une date, je pense qu'il y aurait moyen de donner une certaine satisfaction en ce qui concerne la période à laquelle l'Instructeur doit venir. Cela serait, en tous cas. de nature à augmenter l'enthousiasme, et surtout à donner à beaucoup de membres un peu hésitants, du courage : nous avons besoin de beaucoup de courage pour apporter dans le monde le message à la fois sublime et merveilleux dont on nous a chargés. Si je me permets d'insister, c'est parce que, en Belgique, un savant mathématicien prétend que le Christ ne reviendra que dans trois cents ans. Beaucoup de personnes disent alors : puisque

l'Instructeur ne revient que dans trois siècles, vers 2.180, notre génération n'a pas à préparer cette venue. Le raisonnement est évidemment faux en lui-même, mais toujours est-il que l'argument produit son effet, et, au point de vue de la propagande, cela a son importance. Or, pour répandre le message de l'Ordre nous devons être nous-mêmes capables de donner, sinon des précisions, tout au moins des indications exactes sur la période où l'Instructeur viendra. Si nous pouvions rendre publiques de telles indications, je suis convaincu que l'on verrait naître partout l'enthousiasme et grandir le courage de nos membres et en même temps que l'attention du public et l'action des représentants nationaux en serait plus efficace. Notre Ordre doit pouvoir agir. Nous devons être tous des hommes d'action, c'est-à-dire des cœurs rayonnant des forces vitales de la foi et des cerveaux éclairés de la grande lumière de la raison, afin de préparer le monde.

Sortons de la période du vague, de la sentimentalité, pour entrer définitivement sur le champ de bataille de l'action. C'est là, je pense, notre devoir. Nous devons avoir le courage, tout le courage d'accomplir la mission à la fois ingrate et sublime qu'a reçue l'Ordre de l'Étoile d'Orient. Groupons-nous en rangs serrés autour de notre Chef, soyons-lui fidèles. (*Applaudissements.*)

Bulgarie : M. Nickoff. — Protectrice vénérée, cher Chef, mes camarades, Sœurs et Frères. Avant tout, j'ai l'honneur de vous exprimer les salutations les plus cordiales de tous les membres de l'Ordre de l'Étoile de mon pays, la Bulgarie, et de vous apporter leurs souhaits les plus ardents pour l'avancement et le bon succès de notre cher Ordre.

L'Ordre de l'Étoile, en Bulgarie, existe depuis le 11 janvier 1912, juste après la fondation de l'Ordre à Bénarès. Dès le commencement, l'idée de l'Ordre fut acceptée presque unanimement par tous les membres de la Société théosophique et, depuis, ces deux mouvements parentés ont toujours marché ensemble avec l'accord le plus complet : je crois, que c'est là la caractéristique la plus évidente du mouvement théosophique en Bulgarie, qu'on ne fait aucune différence entre les deux mouvements. Connaissant, par les bulletins théosophiques les difficultés que certains pays avaient avec l'Ordre, et connaissant l'esprit de liberté et de démocratie de la constitution de la S. T., j'ai répété maintes fois, dans mes conférences aux membres de l'Ordre que la croyance dans la venue prochaine du Maître n'est pas obligatoire pour les membres de la S. T.,

et qu'on doit regarder l'Ordre comme une organisation tout à fait à part de la Société théosophique, mais j'ai toujours rencontré une opposition de la part des membres quand je voulais tenir séparés ces deux mouvements. Je vous dirai la cause de cette situation dans mon pays. Ayant une disposition scientifique, j'avais, depuis le commencement de la S. T., toujours fait de mon mieux pour représenter la Société comme un mouvement nécessité par l'époque historique dans laquelle nous nous trouvons, une époque venant tous les sept siècles, époque de soulèvement spirituel qui, toujours, s'accompagne de la présence d'un Instructeur de la religion. Grâce à ces démonstrations historiques, chaque homme et chaque femme entrant dans la Société théosophique envisage l'organisation dans laquelle il entre comme une organisation préparatoire, une organisation de pionniers pour un soulèvement spirituel. Ainsi, sans imposer une croyance quelconque aux membres de la S. T., tous les membres non seulement croient, mais sont persuadés logiquement qu'un Maître doit venir comme une nécessité historique. Je ne sais pas ce que vous pensez de ces conditions des affaires, mais je crois que cette union parfaite de ces deux mouvements est une solution idéale du problème qui tourmente beaucoup de sociétés nationales, et je puis, si cela m'est permis, donner mon avis, résultant de la pratique, qu'il n'y a pas d'autre moyen pour faire l'accord entre ces deux mouvements, que de faire appel à l'histoire et à la logique, prouvant que la venue du Grand Instructeur du monde n'est pas une croyance, une chose désirable, n'est pas comme une vision de mystique, mais une nécessité historique aussi logique, par exemple que l'axiome arithmétique que 2 et 2 font 4.

Donc pour finir, je dois dire que les membres de l'Ordre sont aussi membres de la Société théosophique en Bulgarie et sont au nombre d'environ 300. Mais je dois ajouter que l'idée de la venue d'un Maître quelconque est bien plus largement répandue dans le pays. Vous pouvez en juger par ce fait que le livre de notre Chef « Aux pieds du Maître » a atteint sa troisième édition qui est presque épuisée. Nous sommes en train de préparer la quatrième édition qui sera publiée cet automne. (*Applaudissements.*)

Cuba : M. Albear lit le rapport du Représentant national de Cuba :

Au mois de mars 1912, j'ai reçu une lettre de M. Krishnamurti me chargeant de fonder l'Ordre dans les pays américains de langue espagnole faisant partie de la Section Cubaine

de la S. T., et immédiatement j'ai commencé à faire les travaux de propagande et d'organisation; non seulement dans la République de Cuba, mais aussi au Mexique, à Costa-Rica, au Vénézuela et à l'Ile de Puerto Rico. Il en résulta que l'Ordre put être fondé le 10 novembre 1912 avec 276 Frères de l'Étoile à Cuba, et 4 à Puerto Rico. De cette date au 31 décembre 1912, l'Ordre augmenta encore de 152 membres; 16 à Cuba, 54 à Puerto Rico, 78 à Costa-Rica et 4 au Vénézuela, ce qui faisait un total de 432 membres.

En 1913, l'augmentation fut de 350 dont : Cuba 152, Puerto Rico 81, Costa-Rica 43, Vénézuela 13 et Mexique 61. Total : 782.

A la fin de cette année de 1913 M. J. Krishnamurti, nomma des Représentants nationaux spéciaux pour Puerto Rico, Costa-Rica, le Vénézuela et le Mexique. Je restai Représentant national pour Cuba, qui comptait alors 444 Frères.

Voici les augmentations successives au cours des années qui suivirent :

31 décembre	1913	444	membres
— —	1914	124	—
— —	1915	120	—
— —	1916	68	—
— —	1917	63	—
— —	1918	58	—
— —	1919	41	—
— —	1920	63	—
1er juillet	1921	52	—
Total	....	1.035	membres

Actuellement, nous avons à Cuba, 17 groupes organisés : 3 à la Havana, 1 à Matanzas, 1 à Pinar del Rio, 1 à Cinfuegos, 1 à Ciego de Avila, 1 à Santiago de Cuba, 1 à Wajay, 1 à Alonso Rojas, 1 à Sancti Spiritus, 1 à Trinidad, 1 à Manzanillo, 1 à Bayamo, 1 à Palma Soriano, 1 à Cruces et 1 à Lajas.

L'organisation du travail, consiste, généralement, en réunions hebdomadaires, pour le développement de la dévotion et la méditation, et en propagande. Celle-ci se fait au moyen de la publication d'un bulletin (qui est suspendu depuis quelque temps), par des articles dans différents journaux, et, principalement, par la distribution de brochures, comme « Aux pieds du Maître », dont on a déjà fait 6 éditions et distribué 5.300 exemplaires, « L'éducation comme Service » (2 éditions), « Le travail du Seigneur » et plusieurs autres.

La seule condition favorable au développement de l'Ordre dans ce pays-ci, réside dans la bonté et les sentiments spiritualistes qui caractérisent en général nos habitants des classes moyennes et pauvres.

Les conditions défavorables, par contre, sont nombreuses : l'indifférence des classes cultivées, qui, si elles ont quelque tendance religieuse, sont toujours uniquement catholiques, soit par croyance sincère, soit par tradition, vanité, égoïsme ou peur.

Une autre influence qui a été et est encore défavorable, sont les luttes politiques et les ambitions personnelles qui, durant ces quatre dernières années, ont fait beaucoup baisser le sens moral.

Cependant, j'espère qu'il y aura bientôt une réaction favorable et que notre Ordre trouvera à Cuba un champ d'action fécond pour applanir le chemin du Seigneur.

Nous avons commencé dernièrement un nouveau travail de réorganisation de l'Ordre pour faire de plus grands progrès et obtenir des effets meilleurs.

Écosse : Miss PAGAN. — Ayant à vous parler de l'Ordre en Écosse, je ne sais trop de quelle langue je vais me servir : je parlerai, si vous le permettez, français, autant que possible !

Je viens d'un petit pays, l'Écosse et si je félicite ma sœur Lady Lutyens de tout ce qu'a déjà réalisé l'Ordre en Angleterre, je crois préférable de ne pas trop préciser ce que nous avons fait : aussi bien l'Écosse représente-t-elle une population à peine égale à celle de la seule ville de Londres, sans compter que nous rencontrons des difficultés particulières. L'Écossais, en effet, est un peuple qui discute tout, qui vous demande toujours : comment savez-vous cela? De plus, il y a chez nous un mouvement religieux très sérieux, l'Église catholique apostolique, fondée il y a environ soixante ans, qui dispose à Édimbourg d'un temple magnifique, orné d'admirables peintures, et dont les adeptes attendent la venue immédiate du Seigneur. Nous avons tâché de travailler avec eux, nous leur avons fait des avances; mais il semble que dans leur idée, c'est eux qui attendent le vrai Seigneur, tandis que nous, nous attendons l'Antéchrist ! Je ne sais pas comment ils savent cela : mais ils en sont convaincus ! (*Rires.*)

Pour la préparation et pour l'annonce du Maître, il existe encore chez nous l'armée du Salut : elle a les moyens, l'enthousiasme, elle a des officiers, elle organise des processions en musique et ses membres attendent avec joie l'arrivée pro-

chaine du Seigneur. C'est un de ses membres qui, pendant la guerre me disait : l'idéal ne fait rien; vous ne faites pas assez de réunions, pas assez de ceci ou de cela. A quoi je répondis : voulez-vous m'indiquer une personne qui puisse faire plus qu'elle ne fait? Après un temps de réflexion, cette personne me cita deux noms. Connaissez-vous ces dames, dis-je alors. Moi je les connaissais. L'une de ces dames au moins, était une sainte, pleine de bonne volonté, de bienfaisance, et qui ne se reposait jamais. Il était impossible qu'elle fit plus qu'elle ne faisait.

Beaucoup de personnes se joignent d'ailleurs à nous de nom, en acceptant notre idéal; mais il faut se souvenir qu'en acceptant l'idéal, on ne promet rien pour le public ou même pour l'Ordre. Aussi bien notre promesse peut-elle s'appliquer à la vie individuelle; nombreux sont ceux qui détestent les conférences, mais ils n'en travaillent pas moins comme ils le doivent pour la préparation. Il ne me semble jamais que j'aie le droit de les gronder, et, comme je suis, de tempérament et de nature, plutôt garde-malades, je leur conseille de temps en temps de se reposer. En définitive, peut-être les choses ne marchent-elles pas aussi bien qu'elles le devraient, mais je vous assure que, pendant la guerre, tout le monde travaillait trop : il fallait de temps en temps se reposer. Nous n'avons pas eu beaucoup de réunions : mais elles n'étaient pas nécessaires.

En ce qui me concerne, j'ai enseigné l'astrologie. En effet, toujours, au commencement de tous les âges il y a une astrologie : ce ne sont pas seulement les rois mages qui se sont rendus à Bethléem, ce sont aussi les bergers qui voyaient dans les cieux les astres qui changeaient. Et cela, nous l'avons un peu perdu de vue en Écosse. Il y a tant de brouillard dans mon pays qu'on n'y voit pas souvent les étoiles ! (*Rires.*) Mais nous devons savoir que, sans l'astrologie, on ne comprend pas l'étude comparative des religions ni la constitution de l'univers. Toutes les traditions des âges et des pouvoirs sont liées à l'astronomie et c'est pourquoi, même pendant la guerre, je n'ai jamais abandonné mon petit groupe astrologique. La première fois que j'ai parlé d'astrologie dans notre loge, on a été terrifié. Ne dites pas un mot de cela, disait-on, vous allez tuer notre loge ! Néanmoins, chaque fois que je donnais une conférence, la salle était comble. C'est donc le devoir de tous de diriger leur attention vers cette science. (*Applaudissements.*)

Espagne : M. TREVINO. — L'Ordre fut fondé le 15 juin 1911, dans notre pays; et depuis lors, le mouvement n'a cessé de s'étendre, insensiblement pendant les premières années, puis

plus sensiblement depuis la fin de 1919 et surtout depuis le commencement de l'année courante.

Nous voyons pénétrer notre Idéal là-même où toute introduction de l'Ordre paraissait impossible. Plus de fermeté se fait sentir dans la Région du Nord, et le développement de l'Ordre s'accentue de plus en plus, bien que lentement, en Catalogne; au centre et au sud de l'Espagne le mouvement est constant et plus rapide, par dessus tout dans le sud.

Ainsi que nous l'avons noté antérieurement, c'est en 1919 que nous avons commencé à remarquer le nombre croissant des pétitions d'entrée, provenant d'un peu partout en Espagne et qui sont allées en augmentant jusqu'à devenir une pétition par jour, pendant les derniers mois qui viennent de s'écouler.

Les rapports qui nous sont adressés, généralement tous les trois mois, par les Secrétaires organisateurs, par les Secrétaires locaux, ou par les membres plus anciens chargés de l'Ordre dans les endroits où il n'y a pas encore de Secrétaires ou Groupes officiels, nous disent tous la même chose, à savoir, que malgré les difficultés de toutes sortes . Fanatisme religieux, manque de constance des membres, indifférence, ou absence d'éléments jouissant d'une bonne position sociale et pouvant, par là-même, aider et se consacrer au travail (nos membres les plus enthousiastes sont en général des personnes d'une position modeste), l'Ordre ne cesse de se propager, et nous ne souffrons d'aucune démission ces dernières années.

Membres et Groupes formés et en formation

Actuellement l'Ordre compte avec 1409 diplômes délivrés; 5 Groupes officiels et 15 en formation.

Organisation.

Deux Secrétaires organisateurs ont été nommés en 1920 dans le Nord, après le décès des deux premiers Secrétaires organisateurs de l'Ordre, en Espagne, dont l'un était pour le Nord et l'autre pour le Centre et le Sud; le travail étant devenu beaucoup trop fort pour un seul Secrétaire Organisateur dans la partie Nord. Il y a donc à présent un Secrétariat pour la Catalogne et un autre pour le reste du Nord, le Centre et le Sud restant pour le moment à la charge du représentant national.

Nous avons en plus six Secrétaires locaux, puis 12 membres, pris entre les plus anciens ou les plus dévoués, qui s'occupent de l'Ordre dans les endroits qui se sont ouverts à notre Idéal; ces membres, bons travailleurs aident grandement ainsi à la

propagande et donnent des résultats appréciables et avantageux.

Le travail de l'Ordre.

Le travail de l'Ordre a consisté jusqu'à présent dans la publication officielle des livres suivants :

« Aux Pieds du Maître » dont la troisième édition vient de paraître.

La copie de ce même livre faite au système Braille, pour les aveugles, par le Représentant National, D. Manuel Treviño.

La brochure nº 1 « Ordre de l'Étoile d'Orient, son travail interne et externe, » par le Professeur E. A. Wodehouse.

La brochure nº 2 « Organisation et activités de l'Ordre de l'Étoile d'Orient » par M. Arundale.

Un feuillet de propagande contenant des renseignements sur l'Ordre ainsi que son but et ses principes. Des circulaires et brochures sur l'Ordre de l'Étoile, en grand nombre.

Nous avons aussi créé le Bulletin Officiel « La Aurora » qui ne s'est publié jusqu'ici qu'irrégulièrement faute d'éléments propres à ce travail.

« L'Éducation comme Service », par notre Chef, est en préparation.

Le travail consiste aussi dans de nombreuses traductions, dans des articles publiés à profusion, dans l'aide que nous donnons à l'Ordre dans d'autres pays, au moyen de la correspondance en leur communiquant nos travaux, et dans la rédaction des Rapports annuels et maintenant plus rapprochés.

Dernièrement, une souscription a été ouverte par le Représentant national, au profit des enfants pauvres d'Autriche. La grande majorité des membres de l'Ordre en Espagne y a répondu avec enthousiasme ; le produit ayant été bien au-dessus de notre attente.

Travail interne et externe des Groupes et des Membres.

Les Groupes, formés ou en formation, se réunissent en général toutes les semaines, quelques-uns tous les quinze jours, selon que les circonstances le permettent. Nous en avons qui, aux environs de la date des réunions extraordinaires de l'Ordre, lesquelles se célèbrent assez régulièrement en Espagne, font la semaine dite « de l'Étoile », pendant laquelle les membres se réunissent matin et soir tous les jours. Ces Groupes font aussi une semaine appelée « de méditation » sur la Venue du Grand Instructeur ; un de ces Groupes est arrivé ainsi, les membres se relayant, à faire durer la méditation six heures de temps, jour-

nellement et sans interruption, durant toute la semaine à la fin de laquelle se célèbre la réunion extraordinaire comme une grande fête couronnant cette œuvre.

Le dévouement, l'abnégation et l'enthousiasme des deux premiers Sécrétaires Organisateurs aujourd'hui désincarnés, M. Joachin Gadea et M. Luis Aguilera ont trouvé écho dans les deux nouveaux Secrétaires Organisateurs, et nous n'avons qu'à nous louer de leur activité incessante et de leur rude labeur, qui a donné lieu en Catalogne, et sous l'heureuse influence de M. Samuel Peremarch, au développement si accentué, depuis quelque temps, de l'Ordre dans cette Région.

Dans le reste du Nord, et grâce à l'initiative du second Secrétaire Organisateur, M. José M. Fariña, l'Ordre de l'Étoile trouve à tous les points de vue un grand appui. Presque tous les membres de cette Région contribuant à son soutien matériel par une donation mensuelle fixe et volontaire et selon leurs moyens respectifs, et aidant de tout leur pouvoir dans tous les autres travaux de l'Ordre.

Un groupe du Centre aide aussi l'Ordre avec un tant pour cent mensuel de ses bénéfices.

Un bon nombre des membres de l'Ordre qui vivent leurs convictions font de la propagande orale, puis des traductions, écrivant des articles sur l'Ordre, lesquels sont publiés dans les Revues, dont dispose la S. T. en Espagne et dans d'autres Revues similaires. Les Groupes publient aussi des feuillets et brochures de toutes sortes pour la propagande, donnent des fêtes solennelles qui se célèbrent avec de la musique et dans une profusion de fleurs et de plantes A ces fêtes assistent tous les membres dévoués à l'Ordre vivant dans les localités avoisinantes, ils leurs donnent un relief spécial en apportant chacun leurs travaux écrits, ou expliquant, selon leurs facultés, le but et la mission de l'Ordre; ces fêtes sont très courues et laissent une impression de paix bienfaisante.

D'autres Groupes s'occupent de faire des conférences publiques parmi ceux qui sympathisent avec nos Idéals. D'autres pratiquent des œuvres de charité, visitant les pauvres ou les malades soit à l'hôpital, soit à domicile, leur distribuant des secours en espèces ou du linge marqué d'une étoile et des vêtements dont on fait une exposition avant que les membres les distribuent aux indigents avec leur tendresse fraternelle et de bonnes paroles dites au nom de l'Ordre.

Résultats de la création de l'Ordre de l'Étoile en Espagne.

Nous avons constaté dans notre pays que l'entrée dans

l'Ordre de l'Étoile est d'ordinaire le pas préliminaire pour entrer à la S. T., quoique nous ayions bien soin que chacune de ces activités soit complètement indépendante l'une de l'autre. La S. T., en Espagne, doit par conséquent beaucoup de son développement à l'Ordre de l'Étoile.

Nous avons constaté de même, que la caractéristique des membres de l'Ordre en Espagne, est la dévotion, ce qui fait que ceux qui ne reconnaissent pas l'ordre hiérarchique, s'affaiblissent peu à peu, puis achèvent par se séparer tout à fait de l'Ordre; les autres s'unissent, persévèrent, sont constants et travaillent de leur mieux.

Conclusion.

La célébration du Congrès si désiré, annoncé depuis plusieurs mois déjà, a réveillé un grand enthousiasme parmi tous. On dirait aussi que le bonheur ressenti par ceux qui pouvaient y assister, ainsi que la joie de voir et d'entendre notre Chef vénéré et notre Protectrice si aimée se soient répercutés en tous et se soient faits sentir dans le mouvement de l'Ordre tout entier, car c'est à partir de la fixation du Congrès que les pétitions d'entrée ont afflué dans la proportion indiquée au commencement de ce rapport.

Tout ce qui précède nous donne de belles espérances, et nous fait élaborer de beaux projets pour l'avenir de l'Ordre dans notre pays, nous espérons bien les voir se réaliser, surtout après avoir senti l'heureuse influence de nos Chefs et de nos frères aînés tant aimés; influence que nous désirons transmettre de tout cœur, à ceux qui chez nous espèrent aussi et attendent notre retour.

La bénédiction du Grand Instructeur soit sur tous !

France : Mme ZELMA BLECH. — Il y a, en France, environ 2.200 membres de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. La proportion des entrées depuis les trois dernières années a été d'environ 150 à 160 membres par an. Pour l'année 1921 il y a déjà 117 membres à la date du 1er juillet, ce qui prouverait que la moyenne ordinaire sera fortement dépassée cette année.

Bulletin : L'Ordre a comme organe officiel en France, un Bulletin trimestriel d'une cinquantaine de pages.

Depuis le mois d'octobre dernier, vu la grande difficulté qu'éprouvent bien des sections à faire imprimer la moindre publication, le Bulletin français s'est fédéré avec la Suisse et la Belgique, afin de coopérer fraternellement avec ces pays en créant un Bulletin de langue française plus grand et plus

important qu'il ne pourrait l'être s'il était publié par un seul de ces pays en particulier.

Réunions : A Paris, les réunions de l'Ordre ont lieu une fois par semaine, depuis novembre jusqu'à juillet. Elles sont toutes publiques et l'on y aborde les sujets les plus variés, car nous pensons que le programme de l'Ordre englobe tous les domaines de la vie sans exception et que les membres doivent apprendre à s'intéresser à toutes les questions de l'heure. Nous n'avons donc jamais eu de difficulté à alimenter les réunions. Des sujets religieux, philosophiques, sociaux, artistiques, médicaux ou autres y sont traités tour à tour. Nous avons eu plutôt surabondance de matières et embarras du choix qu'autre chose.

Cette année, il a été constitué des réunions de contact avec le monde extérieur, une fois par mois, le dimanche. Des personnalités en vue ont été conviées à ces réunions comme conférenciers, pour y parler de leurs idées, leurs travaux et leur idéal. Nous pensons que c'est là le meilleur moyen de faire de la propagande auprès de l'élite intellectuelle du pays, ainsi que la façon la plus efficace d'élargir l'horizon des membres de l'Ordre

Nous avons eu ainsi, entre autres, à la « Tribune » de l'Étoile : M. SALVATOR SCHIFF, ouvrier-poète; M. Georges DUHAMEL, l'auteur du livre « la Possession du monde »; le docteur SCHLEMMER, élève du docteur CARTON, le promoteur de la médecine et de la Société naturiste en France; M. Jacques COPEAU, le Directeur du théâtre du Vieux-Colombier. Ces personnalités font ainsi connaissance de l'Ordre d'une façon qui ne peut que leur être flatteuse et agréable, elles attirent d'autre part un très nombreux public du dehors à ces réunions (les réunions sont annoncées la plupart du temps dans les journaux) et ce public est mis au courant de notre message, soit dans les quelques paroles d'introduction par lesquelles le conférencier est toujours présenté au commencement de la séance, soit par des notices sur l'Ordre, vendues ou données dans la salle et à la sortie.

Certaines de nos réunions sont aussi entièrement consacrées à la musique. Cette année le pianiste roumain bien connu J. BOSKOFF a accepté de donner un récital à l'une de nos grandes réunions du dimanche, et le jour de la Pleine Lune d'avril c'est le quatuor TALLUEL qui s'est fait uniquement entendre dans des œuvres de Schubert, Debussy et Beethoven.

Activités :

Chœur : En fait d'activités, l'Ordre a monté un chœur qui fonctionne depuis deux ans et chante généralement aux grandes dates de l'Ordre.

Animaux : Un groupe de « Protection envers les Animaux » a été constitué sous la présidence de Mrs Maugham.

Vieillards : La doctoresse Schultz a créé un groupe d'assistance pour visiter des vieillards indigents à domicile.

Permanence. Bibliothèque : Une permanence est assurée au local de l'Ordre par le Représentant national, les Secrétaires et quelques membres dévoués, pour recevoir les visiteurs et distribuer les livres de la petite bibliothèque d'études de l'Étoile, créée il y a 3 ans.

Étoile Rose : Un cercle a été créé, par des membres de l'Ordre, dans une des grandes écoles communales de Paris, sous le nom de Cercle de l'Étoile Rose. Ce Cercle a été très prospère cet hiver, les enfants y apprennent la gymnastique rythmique, la reliure, et tiennent eux-mêmes, une fois par mois, leur petite Assemblée générale. Tous les étés quelques-uns des enfants les plus nécessiteux sont envoyés à la campagne avec des fonds donnés par l'Ordre de l'Étoile.

Propagande : Comme propagande, des feuilles spécialement rédigées ont été envoyées à tous les pasteurs de France qui sont au nombre de 1.200 environ. Ces feuilles ont attiré un bon nombre de réponses, presque toutes sympathiques.

Plus de 5.600 cartes ont été également envoyées à tous les artistes et littérateurs de Paris. Celles-ci ont été reproduites dans trois grands journaux parisiens et commentées plus ou moins favorablement. Ces cartes nous ont valu plusieurs entrées dans l'Ordre, et si elles ont soulevé de violentes critiques dans certains cas, elles ont suscité dans l'ensemble beaucoup d'intérêt et de sympathie.

Une grande conférence de propagande, annoncée dans les journaux, a été donnée comme réunion de clôture par Mme de Manziarly et Mlle Mallet. Cette réunion a été encourageante, plusieurs entrées dans l'Ordre ayant eu lieu à l'issue de la conférence. Nous estimons qu'au cours de l'hiver près de 10.000 personnes ont été touchées directement par notre message, soit par les feuilles, soit par les conférences.

Boutique : Il a été possible d'ouvrir enfin une petite librairie de l'Étoile dans un quartier pauvre de Paris. Cette boutique tenue par Mlle Calard fait une bonne propagande dans le quartier et aussi un intéressant travail parmi les enfants.

Notre rêve serait d'intensifier de plus en plus ce tout petit commencement de travail parmi le peuple.

Hollande : M[lle] DYKGRAAF. — Frères et Sœurs, laissez-moi tout d'abord apporter à notre Protectrice et à notre Chef, comme à vous, tous les sentiments d'amitié de tous nos frères en Hollande.

Nous avons 25 groupes et près de 1.200 membres qui travaillent comme dans les autres pays et sans insister sur notre travail, je voudrais vous dire plutôt l'attitude que l'on a envers nous.

En premier lieu — et cela on pouvait s'y attendre — nous rencontrons beaucoup d'opposition du côté orthodoxe, et l'on voit aussi en nous, des précurseurs de l'Antéchrist. Chose curieuse, il y a déjà plus de quatre personnes qui se sont annoncées à moi comme étant le Seigneur qui doit venir ! C'est fâcheux, car on conclut trop aisément que c'est à de tels désordres que conduit l'idéal de l'Ordre. Néanmoins, l'attitude de l'Église nous est sympathique puisque nous avons été invités à prendre notre place dans une fédération de tous les mouvements religieux, constituée récemment. Au cours des congrès qui ont eu lieu, on nous a demandé d'exposer nos idées, et j'ai même été invitée plusieurs fois à prononcer le sermon, dans des églises, le dimanche. Lorsque je voyais les assistants se lever au moment de l'Invocation, je me rappelais toujours ce que disait notre Protectrice : peu importe de quelle plate-forme tombe le message de l'amour, quand Sa bénédiction est présente, le message de l'amour sera toujours bien compris.

Il y a aussi en Hollande une fédération ayant pour base la fraternité, elle englobe tous les mouvements qu'inspire le sentiment de fraternité : nous faisons également partie de ce mouvement.

Une difficulté à laquelle nous nous heurtons, en Hollande, au sujet du « Herald of the Star », c'est que tous nos membres ne comprennent pas l'anglais. Nous avons cependant demandé à notre Chef, que tous ceux qui s'inscrivent, malgré cela, pour une souscription, puissent envoyer leurs numéros dans les cabinets de lecture dans toutes les villes, afin que le Herald ait une extension aussi grande que possible.

Nous sentons très fortement que l'Étoile est un corps que nous devons rendre actif avant l'arrivée du Seigneur et que nous devons l'entretenir, comme un foyer, pour Son amour. (*Applaudissements.*)

Italie : M. TURIN. — Après tant d'années de séparation forcée, d'absence de tout contact sur ce plan physique entre Frères de l'Étoile et surtout avec nos bien-aimés Chefs et Instructeurs, qu'il me soit tout d'abord permis, au nom de la Section italienne, que j'ai l'honneur de représenter, de témoigner à Mrs Besant et à notre Chef nos sentiments de profonde révérence et dévotion, et à vous, mes Collègues, à vous tous, Frères de l'Etoile, l'assurance de notre parfaite sympathie et nos sentiments. Ceux-ci ne se limitent pas seulement à vous, présents à ce Congrès, mais s'étendent à tous les Frères de l'Ordre plus loin encore, à tout être humain, à quelque pays qu'il appartienne, sans exception, car nous voulons fermement contribuer à établir cette Fraternité Universelle qui ne peut être durable que si elle est vraiment basée sur l'Amour.

Dans notre Section italienne, nous avons des membres de plusieurs nationalités différentes : des Français, Anglais, Suisses, Allemands, Hollandais, etc. (quelques-uns d'entre eux sont ici présents) ; que cela suffise pour assurer notre Chef que notre Section se présente à ce Congrès dans l'attitude même qu'il nous a si justement conseillé dans le dernier numéro de l'« Herald of the Star ». Nous sommes ici comme membres de cet Ordre de l'Étoile d'Orient qui a le grand privilège de ne pas avoir de limites de frontières, puisque le Grand Instructeur que nous attendons, viendra pour tous et non pour quelques-uns seulement.

Nous avons toujours été très embarrassés pour faire un Rapport sur l'activité de notre Section, car le très petit nombre d'inscriptions annuelles démontre clairement que nous n'avons pas encore su, ou pu, nous organiser de façon à divulguer l'idée de l'Attente dans notre pays. Certes nous pourrions alléguer toutes sortes d'excuses et de circonstances atténuantes, mais si parmi nos membres il y avait vraiment de la foi, du feu sacré, même malgré le petit nombre, nous aurions pu faire quelque chose. Néanmoins, il ne faut pas désespérer. Nous avons pu constater, ces derniers temps, un peu de réveil dans notre mouvement, dû à l'activité de quelques jeunes membres qui, ayant été sérieusement frappés de l'apathie et de l'indifférence des plus anciens, ont voulu tenter de réagir, sans avoir peur du ridicule comme tant d'autres. Ils ont réussi à intéresser sérieusement d'autres jeunes gens, ce qui prouve que moyennant un peu d'activité et de propagande, nous pourrions, nous aussi, préparer notre pays à l'idée du prochain retour du Grand Instructeur.

Jusqu'à ce jour nous n'avons eu que 362 inscriptions, plus

9 provenant d'autres Sections, ce qui nous fait un total de 371 membres, desquels il faut déduire 19 décédés, 11 démissionnaires, 22 transférés à d'autres Sections ; il ne reste donc que 319 membres inscrits, mais de ceux-ci, 130 n'ont plus plus donné aucun signe de vie depuis plusieurs années.

Que peut-on faire avec un aussi petit nombre de membres dans un pays aussi étendu que le nôtre? Les quelques travailleurs qui, d'ailleurs, peuvent se compter sur les doigts, se trouvent actuellement éparpillés, de sorte que nous n'avons aucun centre d'activité bien organisé, et toutes nos énergies sont concentrées sur notre Bulletin, « La Stella », qui de bimensuel, petit à petit, a été transformé en mensuel, afin de pouvoir porter de suite à la connaissance de nos membres qui ne comprennent pas l'anglais, les articles que notre Chef publie chaque mois dans le « Herald of the Star ». Le nombre des pages du Bulletin a aussi été considérablement augmenté, grâce à l'active et intelligente collaboration d'un cher Frère qui vient de se vouer entièrement au grande Service. Si ces quelques travailleurs éparpillés pouvaient se réunir dans une seule localité, toutes les énergies ainsi concentrées pourraient finalement nous permettre de nous organiser et de faire un travail plus effectif. Voilà pourquoi nous avons lancé l'idée de créer, dans notre pays, une Communauté de l'Étoile, que nous appellerions « Oasis », (dans le véritable sens du mot : Endroit fertile au milieu du désert).

Tout en mettant en pratique les bons conseils de notre Chef en expérimentant la vie en communauté, nous aurions l'énorme avantage d'une coopération ininterrompue dans tous les travaux de l'Ordre, et, par la suite, la possibilité d'entreprendre, bien en retard sur les autres Nations, quelques-unes des activités extérieures pour le service de l'humanité. Nous serions déjà un petit groupe de membres en mutuelle sympathie, prêt à tenter l'expérience de la vie en commun, disposé à faire abstraction de la personnalité pour ne penser qu'au service en Son Nom, mais... notre grande et unique difficulté, pour le moment, est de trouver l'argent nécessaire. Peut-être nous faudra-t-il renoncer pour l'instant à réaliser notre idéal plus grandiose et nous contenter de commencer par peu de chose; en tous les cas, je ne vois pas d'autre solution, si nous voulons profiter encore du peu de temps qui nous reste avant le Grand Événement, car nous le sentons bien proche. Nous sommes pleins de bonne volonté, disposés à faire tous les efforts possibles pour réaliser notre idéal, que nous déposons, dès à présent, humblement à Ses Pieds.

Islande : Mme NIELSONN (S'exprime en anglais, traduction). — Mes amis, je veux vous transmettre tout d'abord les cordiales salutations du petit centre de l'Ordre de l'Étoile en Islande. Nous avons 115 membres, ce qui représente à peu près le 1 ½ pour cent de la population. Partout où les distances le permettent, nous tenons des réunions régulières. Depuis 1915, l'Ordre publie toutes les années un numéro de Noël, le « Folabladid », une très belle édition due entièrement à la générosité d'un de nos membres. La nation Islandaise est en général très large d'esprit et l'Ordre n'a jamais rencontré chez nous d'opposition sérieuse, mais a grandi très régulièrement. Notre seule vraie difficulté est la distance qui sépare les centres d'habitation très clairsemés de notre pays, rendant tout rapport très difficile entre les membres dispersés. Nous espérons arriver, cependant, à ce que tous les habitants de l'Ile sans exception, entendent parler de notre message.

Java : M. LABBERTON. — Chers amis, je suis venu des Indes néerlandaises pour vous apporter le témoignage de l'amitié des quelques milliers de nos membres.

Chez nous également, nous nous heurtons, comme en Hollande, à des difficultés qui tiennent à la diversité des langues parlées par nos Frères.

J'ai eu le bonheur, en 1910, de voir à Adyar notre Chef : il eut confiance en moi et me donna aux Indes le poste de Représentant national et bientôt j'eus l'occasion de traduire en hollandais son beau livre « Aux pieds du Maître ». La première édition a été vite épuisée ; nous en sommes actuellement à la quatrième, sans compter les traductions qui ont été faites en sept ou huit langues indonésiennes. Nous avons répandu ce petit livre à des milliers d'exemplaires, et le résultat fut que des milliers d'adhérents se firent inscrire à l'Ordre en prononçant la déclaration de principe. L'Ordre a été organisé, aux Indes néerlandaises, par des secrétaires locaux ; c'est ainsi qu'il y a un secrétaire hollandais, un javanais, un chinois et nos membres appartiennent à toutes les religions. Tous sont prêts à suivre les directions données par le Chef ; en ce moment, ils sont ici présents en esprit avec leurs meilleures pensées et ils attendent impatiemment mon retour pour que je leur donne des nouvelles du Chef.

Un fait va nous montrer ce que peut la foi qui, dit-on, déplace les montagnes. Je n'avais pas l'intention de venir assister à ce Congrès, bien que je sois secrétaire général. D'a-

bord, je n'étais pas libre. Je dépends du Gouvernement dont je suis fonctionnaire, et ensuite, je ne disposais pas de la somme nécessaire pour le voyage, qui pour moi et ma femme, coûte environ 30.000 francs. Mais j'ai vu l'appel paru dans le *Herald*, et, avec l'aide de ma secrétaire, dont je peux d'autant mieux faire l'éloge qu'elle n'est pas là — c'est ma femme, — nous avons encouru le risque de ces 30.000 francs et nous avons ouvert une souscription, comme nous y invitait le *Herald*. Je suis parti cinq jours avant l'ouverture de cette souscription : d'après des nouvelles qui me sont parvenues, la moitié de la somme est déjà couverte. De grosses sommes ont été versées, allant jusqu'à 5.000 francs, mais nombreuses sont les petites souscriptions de quelques sous : tous se rendaient compte que je venais les représenter ici. (*Applaudissements*). Les plus petites souscriptions ont la même valeur que les autres. (*Nouveaux applaudissements.*) Une autre difficulté, je l'ai dit, était que je n'étais pas libre : je me suis donc présenté au gouverneur qui, sans difficulté, m'a accordé un congé de trois mois : s'il me l'avait refusé, j'aurais donné ma démission plutôt que de ne pas répondre au chef de l'Ordre. Je le répète en terminant, je suis venu me mettre au service du Chef de l'Ordre et c'est avec joie que je reporterai la bonne nouvelle à nos 4.000 membres, qui en Indonésie sont prêts à le suivre comme guide. (*Applaudissements.*)

Pologne : Mme ANTONIEVITCZ. —Comme nous avions à organiser en même temps en Pologne la Société théosophique et l'Ordre de l'Étoile d'Orient, c'est surtout pour la Société théosophique que nous avons travaillé et nous nous sommes bornés seulement pour l'Ordre à des réunions de méditations préparant le terrain pour la venue du Maître, et au travail mental. En même temps, nous nous sommes associés à la lutte contre la maladie.

Nous avons en Pologne trois centres : Varsovie, Cracovie, Vilna. Nous avons édité le livre « Aux pieds du Maître » et les feuilles avec les six points. C'est à cela que nous nous sommes bornés pour le moment, parce que nous n'avons pas entrepris le travail de propagande. (*Applaudissements.*)

Suisse : Mlle BRANDT. — Vénérée Protectrice de l'Ordre, à son jeune Chef, à tous nos Frères et Sœurs assemblés en ce congrès, j'apporte les sentiments de profonde solidarité de la Section suisse.

Notre activité s'est poursuivie comme activité intérieure

dans des groupes de méditation, dans des réunions, dans l'Ordre des serviteurs suisses; comme activité extérieure, nous avons eu des réunions pour jeunes ouvrières, ainsi que la participation de plusieurs frères à des groupements politiques. Nous nous sommes également occupés de la question de l'alimentation et nous avons fondé un restaurant végétarien. Enfin, nous avons constitué le domaine de l'Étoile, un essai de vie nouvelle, de communauté de tous les Frères et Sœurs de l'Étoile. Nous voudrions que ce domaine fut considéré par eux comme leur véritable foyer et nous serons toujours heureux d'y accueillir tous les Frères et Sœurs de tous les pays du monde. (*Applaudissements.*)

A Genève, où bat le cœur de la Société des Nations, la responsabilité des membres est très grande : aussi tous l'ont bien senti et, par des pensées pures, des sentiments élevés, des actions désintéressées, tous s'efforcent de devenir les véritables pierres vivantes qui serviront à construire la Société des Nations dans l'avenir. Par son passé, par son histoire, la Suisse est le berceau de l'internationalisme : aussi, pour être fidèles à notre tradition nationale, nous efforçons-nous de communier avec toutes les nations sœurs, tissant ainsi la trame vivante de l'internationale de l'avenir, jusqu'au jour, où au-dessus de nos hautes montagnes, rayonnera l'idéal de Celui dont nous attendons la venue. (*Applaudissements.*)

Amérique : M. Max Wardell. — Frères et Sœurs, les Etats-Unis d'Amérique vous adressent leur salut respectueux et très cordial, ainsi que la promesse de leur constante fidélité au grand idéal de l'Étoile d'Orient.

A l'heure actuelle, nous avons près de 7.000 membres, organisés en 80 branches. Dès le début, l'idée de la Venue a été reçue avec le plus grand enthousiasme, mais malheureusement, l'enthousiasm est une émotion qui tombe assez vite et finit par se briser sur les rives du temps. Cependant, ceux qui possèdent de sérieuses qualités de cœur et d'esprit sont restés fidèles au poste, et nous pouvons dire que l'idéal brille encore parmi nous avec un certain éclat. Le mouvement n'a pas rencontré chez nous ce que nous pourrions appeler de résistance organisée, mais comme tout effort spirituel, c'est plutôt de ses propres adeptes qu'il a souffert. C'est ainsi que parfois certains de nos membres, remplis de bonnes intentions, mais poussés par un zèle intempestif, ont jeté le discrédit sur l'Ordre par une attitude trop positive. Comme le disait notre Protectrice, nous ne devons pas être trop précis, trop

rigides, en ce qui concerne la venue de Celui que nous attendons, car nous ne savons pas, nous ne pouvons pas savoir comment Il se manifestera. De même, nous ne devons pas apprécier le temps au point de vue terrestre, mais plutôt à la façon de nos Frères de la Grande Loge blanche, qui évoquent le temps comme une distance à parcourir, un état de conscience qui doit être réalisé.

Nous saluons avec joie la participation plus active de notre Chef dans la direction de l'Ordre. Je suis autorisé par nos Frères et Sœurs des États-Unis à exprimer à Mrs Besant, à notre Chef et au Congrès, les sentiments de profonde satisfaction que nous ressentons de prendre part à ce premier Congrès mondial présidé par notre Chef vénéré. (*Applaudissements.*)

Argentine : M. René BAUBIET. — Je ne puis malheureusement présenter au Congrès aucun rapport sur la situation en République Argentine, car, par suite d'une avarie du bateau qui devait l'amener, mon voyage s'est trouvé retardé d'un mois et demi et, dans la crainte que je n'arrive pas à temps au Congrès, le secrétaire correspondant envoya les documents directement; mais ceux-ci, par une circonstance fâcheuse ne sont pas encore parvenus et bien qu'en retard, je suis arrivé avant eux. Je puis vous dire toutefois avec quel enthousiasme travaillent en Argentine nos Frères de l'Étoile d'Orient.

A Buenos-Ayres, le mouvement est dirigé par Mlle Taillefer; les réunions ont lieu tous les dimanches dans le local de la Sociétc théosophique et sont généralement très suivies; les articles intéressants concernant l'Étoile qui paraissent dans le *Herald* et autres publications mondiales, sont reproduits dans un charmant petit organe qui a pour titre « Il Messagero de la Estrella ». Il est inutile de dire qu'il existe encore de grands projets pour amplifier ces activités et faire des conférences dans d'autres centres de culture, mais ceci naturellement ne pourra se faire qu'avec le temps. Dans les provinces, le mouvement a beaucoup augmenté pendant ces cinq dernières années. A Tucuman, à Rosario de Santa Fé et particulièrement dans cette dernière ville, l'Étoile est prospère, car le mouvement y est dirigé par Mr Gossweiler qui est un propagandiste ardent et dévoué.

Je dois ajouter que j'étais porteur d'un pli adressé à notre vénérée présidente qui lui a été remis.

Je termine en apportant le salut fraternel de nos Frères

d'Argentine au Congrès mondial et en exprimant leur dévouement à notre idéal et à nos Chefs vénérés. (*Applaudissements.*)

Allemagne : Miss ARNOLD (S'exprime en anglais, traduction.) Mlle Guttmann, très malheureusement empêchée de se rendre au Congrès nous a envoyé le rapport suivant :

« Faisant un travail de pionnier solitaire à l'extrême, tachant de trouver dans mon pays ceux qui sont capables de comprendre notre message et de discerner les signes des temps, je vous envoie ces quelques détails. Au début de la guerre le travail de l'Étoile sembla s'arrêter complètement, chacun étant pris par le service national. Au printemps 1915, grâce à l'aide financière si généreuse de M. Ostermann, je pus publier notre Bulletin trimestriel : « Orden des Sterns im Osten ». Nous avons, à présent que M. Ostermann n'est plus, la plus grande difficulté à le maintenir, nous serons peut-être obligés de le suspendre, ce qui serait grand dommage, car nous aurions justement une occasion de le répandre avec plus de facilité dans le grand public, grâce à un éditeur très connu de Stuttgart. Les réunions publiques furent impossibles pendant la guerre, elles sont encore difficiles à cause des formidables contre courants astraux que nous avons à subir, de l'opposition et des sentiments divers qui agitent notre peuple. Bien que le nombre de nos membres ait beaucoup diminué, beaucoup sont restés fidèles, soutenus par l'idée que les choses iraient mieux après les hostilités. Partout où j'ai été, nos réunions qui ne rassemblaient souvent que quatre ou cinq membres ont toujours été empreintes de la plus grande dévotion. Presque tous nos membres sont des gens de condition très modeste, nous n'avons presque pas de gens éduqués ou intellectuels parmi nous. L'Ordre, pour l'instant, n'est ni populaire, ni à la mode, en Allemagne. Mais c'est surtout après la guerre que nos difficultés ont commencé, à cause de la dépression générale et des prix exhorbitants qui rendent presque impossibles les déplacements, les publications, la correspondance, etc. La vie de l'Ordre est maintenue cependant avec courage par quelques membres fidèles, notamment à Hambourg, Konigsberg, Dusseldorf. J'espère que ce Congrès donnera une impulsion nouvelle à l'Ordre dans le monde entier. Privée du grand privilège d'y assister, j'espère pourtant y être en esprit et que mon pays bénéficiera de son inspiration, sa bénédiction, et sa lumière. J'envoie mes salutations à notre vénérée Protectrice, à notre Chef et à tous ceux qui sont réunis en ce moment à Paris, communiant de tout cœur avec eux et avec leurs travaux.

Canada : Mme RANSOME (S'exprime en anglais, traduction). — Le Capitaine C. H. Barry, Représentant national du Canada, m'a envoyé ces quelques notes. Il dit : « Avant 1920, le Canada et les États-Unis ne formaient qu'une seule section. C'est en août 1920 que le « Herald of the Star » annonça ma nomination comme Représentant national de la Section indépendante du Canada. Celle-ci eut, en outre, des secrétaires organisateurs et des secrétaires locaux. Mais le 28 décembre 1920, j'inaugurai un nouveau système en créant un « Triangle » dans chaque centre où il y avait un peu de vie. Le Représentant local, le secrétaire local et un autre membre actif formaient ce Triangle. L'idée était de réveiller la vie de l'Ordre presque tout à fait endormie dans notre pays, les Triangles agissant comme récepteurs des Forces spirituelles qui travaillent à préparer la Venue. » Le Capitaine Barry parle ensuite des difficultés qu'il y a à tenir les adresses de tous les membres au clair, ceux-ci changeant continuellement de domicile. Le Capitaine Barry a refusé des positions très lucratives pour pouvoir se consacrer au travail public de l'Ordre, sentant toute l'importance qu'il y avait à raviver l'Ordre au Canada.

Costa-Rica : Mme DE TINOCO. — M. Krishnamurti, notre bien-aimé Protecteur de l'Ordre, Messieurs les Délégués.

La Représentante de l'Ordre en France, Mme Zelma Blech, et le Chef de la Section de Costa-Rica, Mr Tomas Povedano y de Arcos, ont fait l'honneur de me désigner pour représenter, ici, les membres de l'Ordre de l'Étoile en Amérique Centrale. J'ai donc la joie de vous transmettre les très fraternelles salutations des 360 membres et celles de leur chef. Malgré la distance topographique qui sépare notre pays du centre du mouvement et de sa bien-aimée Protectrice, Mrs Besant; malgré les fréquentes convulsions du sol et les querelles des hommes dans les différentes républiques centrales américaines, j'ai la satisfaction de dire devant ce Congrès que tous les membres se maintiennent pleins de foi et que leur amour pour l'Œuvre du Seigneur est intense. Le Représentant national de Costa-Rica a accompli son travail de propagande spirituelle avec constance et dévouement, ainsi que le Secrétaire pourra le constater dans le rapport que j'ai l'honneur de lui remettre. C'est à Mr Povedano, artiste renommé, professeur compétent, animé de la plus haute spiritualité, comme aux secrétaire organisateurs, que nous devons le progrès de l'Ordre de l'Étoile d'Orient en Amérique Centrale. Les membres de la Section

de Costa-Rica et ceux de l'Amérique Centrale, de Panama et de Colombie ont accepté l'invitation de la Section française avec la plus grande joie. Je suis sûre que les idées émises au cours de ce beau congrès les aideront à élaborer le plan de leurs futures activités. La route qui leur reste à parcourir pour atteindre le Maître s'éclairera d'une plus radieuse lumière.

Veuillez accepter les très cordiales salutations qu'ils envoient par moi à leur très cher Chef et à tous les membres de l'Étoile des différents pays réunis ici.

Danemark : M. Erik CRONVALL. — Au nom de la comtesse Ellen Bille Brahe Selby, je suis chargé de présenter à tous les membres de l'Ordre, réunis en Congrès, les vœux les plus sincères des membres de l'Étoile au Danemark et l'assurance que tous suivent avec le plus grand intérêt le mouvement et font tout ce qu'il peuvent pour son avenir. La pensée est peut-être la plus grande puissance dans le monde : en se concentrant dans la pensée pour aider au Grand Œuvre, les membres danois espèrent pouvoir contribuer au succès de ce congrès. (*Applaudissements.*)

Finlande : M. John SOCK (S'exprime en anglais, traduction). — Je suis chargé de vous transmettre tous les messages de l'Ordre de l'Étoile et de son Représentant national en Finlande.

L'Ordre en Finlande a été fondé en 1912. Il ne compte que 7 centres qui soient un peu actifs. Nous avons publié pas mal de brochures. En 1913 l'Ordre a eu son propre Bulletin, qui n'a paru d'abord qu'une fois par an, mais qui, en 1920, a paru jusqu'à 6 ou 7 fois dans l'année. La guerre a beaucoup nuit au travail de l'Ordre en Finlande comme partout ailleurs. Le moment le pire a été en 1918, au moment de la révolution communiste des « rouges », le travail dut être suspendu pendant plusieurs mois. Ces troubles ainsi que des crises intérieures dans la Société Théosophique arrêtèrent peu à peu la vie de l'Ordre, en 1920 la publication du Bulletin dut même être arrêtée. Malgré cela nous conservons bon espoir. La crise dans la Société Théosophique est passée, la situation politique de la Finlande s'arrange de jour en jour la tension entre les « rouges » et les « blancs » diminue graduellement, de sorte que nous espérons pouvoir reprendre bientôt le travail avec une nouvelle ardeur..

Hongrie : Mlle de SZLEMENICS. — Mrs Cooper Oakley a fondé en 1911 l'Étoile d'Orient à Budapest. Elle avait

fait tout son possible pour obtenir l'autorisation du ministère de la religion et de l'éducation pour que l'Étoile soit reconnue, comme Ordre, ou Société. Après sa mort, nous avons tenté les mêmes essais, mais en vain. On nous refusait l'autorisation, parce que l'Ordre n'a ni règlement, ni cotisations. On pensait donc qu'il devait être entretenu par de l'argent étranger et par suite devait avoir des buts politiques. N'étant pas un Ordre autorisé, on n'a pas le droit de faire des conférences. Nous les faisions pourtant dans la salle des conférences de la Société Théosophique jusqu'au moment où cette salle fut prise à la Société. A ce moment, nous avons dû cesser toute propagande et, pendant les quatre dernières années, l'Étoile a été plongée dans un état de torpeur d'où l'Ordre ne s'est pas encore réveillé. Toute l'activité se bornait à la méditation régulière à laquelle se livraient quelques petits groupes. Pendant de longues années, nous avons été séparés du centre et maintenant que nous sommes pas encore un Ordre autorisé, nous rencontrons encore des difficultés. Depuis que le bolchevisme a éclaté chez nous, le gouvernement est opposé à tout mouvement qui n'est pas purement national et par réaction sur le bolchevisme, c'est la persécution de l'Église, qui est devenue très chrétienne et qui lutte contre tout ce qui n'est pas de son sein.

En face de tant de difficultés, nous avons décidé de commencer à travailler de nouveau en cachette, mais peut-être quelque changement dans notre règlement permettra-t-il que nous soyions autorisés. Nous pourrons ainsi faire de la propagande et nous savons que l'Ordre croîtra très vite, parce que l'idée de la venue d'un Grand Sauveur est acceptée avec une facilité étonnante par un grand nombre de personnes qui ne sont pas théosophes et n'ont jamais entendu parler de l'Ordre.

En 1914, nous étions 160 membres : nous ne savons pas combien nous sommes en ce moment parce que la communication entre les parties détachées de la Hongrie n'est pas encore rétablie. (*Applaudissements.*)

Inde : Miss Bell (S'exprime en anglais, traduction). — Mes amis, il y a presque 37.000 membres de l'Ordre aux Indes. La plupart sont des jeunes gens, élèves des écoles, qui envisagent l'Ordre comme une organisation capable de former le parfait citoyen. Un point intéressant est le côté international de l'Ordre aux Indes. Il y a même tant de races et de nations, que cela rend le travail très difficile. Un jour vous avez à parler (comme je l'ai fait à Calcutta) à un public d'étudiants et

devez exposer notre message d'une façon tout intellectuelle, et le lendemain vous pouvez vous trouver, comme moi encore, dans une procession en marche vers Orissa, chantant des chants sacrés. Il y a aux Indes une quantité de religions, et l'un des faits actuels les plus marquants, est l'entrée en masse d'une quantité de musulmans dans l'Ordre. J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais le temps presse et je crois que j'ai suffisamment parlé.

Mexique : Mlle VILLASENOR. — Au nom de l'Étoile d'Orient du Mexique, je me bornerai à dire que dans mon pays, là-bas, dans le lointain Mexique, il existe un groupe nombreux qui augmente constamment. Les âmes ne cessent de chercher la lumière et la vérité et, au nom de tous, je vous apporte une étreinte fraternelle, en demandant à nos chefs ici présents leur aide spirituelle et nous sommes sûrs de l'avoir, avec les enseignements si élevés de notre vénéré et bien-aimé Maître. (*Applaudissements.*)

Nouvelle-Zélande : Mlle CHRISTIE (S'exprime en anglais, traduction). — Quoique nous ayons une très petite population en Nouvelle-Zélande, seulement un demi-million d'habitants, nous avons 23 branches dans l'Ordre, 10 ou 12 centres et près de 2.000 membres Nous rencontrons pas mal d'opposition de la part des membres orthodoxes de l'Église, mais comme ceux-ci prêchent aussi l'Avènement prochain dans leurs cultes, nous nous réjouissons du travail de préparation qu'ils font, bien que leurs méthodes soient différentes des nôtres. Qu'importe la façon dont on attend le Maître, l'important pour nous est de ne pas avoir de préjugés envers nos Frères, car c'est la seule chose qui pourrait nous empêcher de Le reconnaître. Nous avons des réunions de l'Étoile une fois par mois et une grande réunion que nous appelons « assemblée». Les membres de l'Ordre sont connus dans toute la Nouvelle-Zélande pour leur travail dans les grands mouvements publics. Pendant la guerre, dans tous les services d'hôpitaux ou de Croix-Rouge, on recherchait ceux qui portaient une étoile, sachant que l'on pouvait compter sur eux, de sorte qu'en Nouvelle-Zélande l'Étoile signifie « service », même pour ceux qui ne sont pas membre de l'Ordre. Cela nous a épargné beaucoup d'opposition.

Russie : Mme de MANZIARLY. — Mes Frères et mes Sœurs, la représentante de l'Étoile d'Orient, en Russie, avait préparé son rapport pour le Congrès : elle n'a pu arriver que jusqu'à

Londres, et n'a pu obtenir le visa français. Elle nous envoie ces paroles qui nous parlent de l'Étoile en Russie :

Au nom de l'Étoile d'Orient en Russie, où j'ai l'insigne honneur d'être la représentante de notre révéré Chef, je viens vous apporter un message, chers Sœurs et chers Frères de l'Étoile, un message que j'emportais dans mon cœur à travers les marécages et les grandes et silencieuses forêts bordant la Russie, que je franchis pendant une claire nuit d'été, en route pour venir ici vers vous.

Nous avons perçu la force de l'Étoile, la paix de l'Étoile, la joie de l'Étoile. Non seulement dans les moments de crise et de danger, mais aussi dans la routine de la vie quotidienne, écrasée par un travail physique au-dessus de nos forces, dans les privations, dans un esclavage dont il est difficile de se faire une idée et surtout dans une atmosphère continue de dépression et d'angoisse, nous avions un sentiment de sécurité, d'endurance à toute épreuve, nous percevions la réalité vivante de la force invincible de l'Étoile, nous fortifiant de ses rayons. En même temps, nous sentions, autant que les limites de notre conscience nous le permettaient, la réalité vibrante de la paix de l'Étoile, une paix découlant de la compréhension qu'un Plan divin se déroulait sous nos yeux, que le Seigneur lui-même labourait de sa propre main le sol du monde entier et celui de notre patrie en particulier, et que devant cette Sagesse, cet Amour ineffables, toute anxiété, tout trouble devait s'évanouir comme des fantômes. Et les locaux de l'Ordre dans les différentes villes étaient de véritables oasis de sérénité et de paix guérissante au milieu du tumulte angoissé de la vie.

Le troisième réalité que nous avons perçue de tout notre être, est celle de la Joie de l'Étoile, joie profonde et radieuse, générée par le travail en Son Nom et la certitude que tout allait bien dans le monde, joie semblable à une source d'eau vive qui submergeait les misères de la vie et nous unissait par des liens indissolubles, nous remplissant d'une inaltérable gaieté de cœur qu'il fallait souvent tempérer pour ne pas offusquer ceux qui étaient incapables d'en comprendre la source et la portée.

Mes Frères, ce n'est pas là un morceau d'autobiographie que je vous raconte. L'attitude que j'ai dépeinte est celle de l'Ordre en Russie. L'Ordre, dans son ensemble, a traversé ces expériences spirituelles qui constituent les bases de son travail. Il sait de son propre chef, qu'au cœur même des plus terribles souffrances, des plus mortels dangers, des plus

poignants chagrins, luit, invincible, inaltérable, la Force, la Paix, la Joie de l'Étoile du Seigneur.

Tel est le message que vous envoie l'Ordre de l'Étoile d'Orient en Russie. (*Applaudissements.*)

(*Signé* : Barbe POUCHKINE.)

M. LE PRÉSIDENT. — Personne ne demande plus la parole?... La séance est levée.

La séance est levée à midi vingt minutes.

CONFÉRENCE FAITE PAR M. KRISHNAMURTI AU THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES LE MERCREDI 27 JUILLET à 8 H. ½ DU SOIR

Quand nous parcourons les rues, les boulevards à la mode ou les ruelles populeuses de nos grandes villes, combien rencontrons-nous de gens ayant l'air vraiment heureux? Si nous observons le défilé de tous ces visages hagards, tirés, mécontents, nous verrons qu'ils sont tous également marqués par la douleur. L'angoisse de l'âme apparaît dans le regard de leurs yeux usés par le chagrin. Jamais une figure apaisée dans la joie d'une illumination sérieuse, jamais un seul visage éclairé du contentement spirituel. Comme les grandes ombres du soir, la tristesse est l'ombre de tout individu. Cette masse d'êtres, poussée par le mécontentement et la douleur, a pour guides des hommes aussi malheureux qu'elle-même, incapables de la mener vers la source du vrai contentement.

Le voile de tristesse pèse plus lourdement encore sur le monde occidental qu'en Orient. Je me souviens avoir causé de ce sujet avec un nègre qui n'était rien moins qu'un sauvage. Il venait d'arriver en Occident, et ce qui le frappait le plus, c'était l'expression dure, maussade et triste des gens qu'il rencontrait. « N'y a-t-il pas de bonheur parmi ces gens? demanda-t-il. N'y a-t-il que du chagrin? Leur manque-t-il cette étincelle divine qui rend tout homme heureux? »

Il y a en effet dans le monde les gens dont le sort est vraiment affreux, qui passent leur vie entière dans des conditions infectes et sordides, dégradantes pour l'âme aussi bien que pour le corps et qui empoisonnent toute leur vie d'amertume, nous créant ainsi une terrible dette à payer. Car, ne nous imaginons pas un seul instant que nous ne soyons pas *tous* responsables de ces conditions qui existent à notre porte. Ces gens malheureux — qui font partie de notre soi-disant puissante

civilisation! — passent leur temps, de la naissance jusqu'à la mort, à gagner un maigre salaire. L'éducation et le repos, ces deux grandes nécessités de l'existence, leur sont refusées. Ils ont l'esprit tellement plongé dans la peine et le souci matériel, que leurs rêves et leurs désirs ne se tendent que vers les faux plaisirs de la vie, et ceux-ci une fois atteints perdent le pouvoir de les fasciner. Leur ambition se concentre toute à avoir la position et la fortune de ceux qui ont de l'éducation, des loisirs et la source apparente du bonheur. Ces derniers ne possèdent cependant pas la vraie source du bonheur. Car, qu'est-ce que le bonheur? De nos jours, ceux qui ont des loisirs, le cherchent en tâchant d'éluder les côtés sérieux de la vie. En remplissant chaque heure avec des plaisirs excitants et passagers de toutes sortes, ils réussissent assez bien à satisfaire leurs besoins émotionnels et à calmer leur conscience peu développée. C'est ce qui leur plaît d'appeler le bonheur, et pour eux c'est le but de la vie. Un de mes amis me dit un jour avec quelque amertume, qu'il semblait vraiment n'y avoir que trois chemins menant au ciel : avoir une parfaite adresse au golf, des richesses, ou briller au bal! Telles sont à peu près, en effet, les mesures de civilisation d'après lesquelles les gens marchent de nos jours! Aussi, dans un tel état de choses, la beauté du vrai bonheur spirituel, consistant dans la possession d'une âme satisfaite, capable de réaliser la vérité et de voir la divinité en tous, est-elle perdue.

Au milieu de ce tourbillon de mécontentement et d'égoïsme, au milieu de ce chaos apparent, comme la lune nouvelle au sein d'une nuit d'été, l'Ordre de l'Étoile d'Orient a paru, naissant dans ce monde :

« Où les hommes vivent et s'écoutent gémir. »

C'est à Bénarès, la cité sainte des Hindous, qu'il fut créé par quelques enthousiastes. Il se proposait deux buts : 1° Préparer le monde à l'idée de la venue prochaine d'un nouvel Instructeur des hommes;

2° Préparer ses membres à Le reconnaître quand Il viendra, à Le recevoir et à Le suivre.

L'idée de la venue d'un grand Instructeur ne fut pas une vague probabilité, pour ceux qui la conçurent, mais une réalité se rapprochant sans cesse.

Il me semble que nous avons assez bien réussi quant aux premiers de ces buts, notre idéal et notre croyance sont connus dans presque tous les pays civilisés. Quelle est la cause de cette rapide extension? Elle est précisément dans le nombre

de ceux que la vie mécontente et torture. Jetons les yeux sur les conditions sociales actuelles. Nous trouvons d'un côté les extrêmes du luxe et de la richesse appelés bonheur par le monde, de l'autre une déplorable misère, le besoin, la faim. L'unique désir de ceux qui possèdent, est de garder ce qu'ils ont et d'amasser plus encore et ceux qui envient ces possessions, sont poussés par le désir profond du bonheur apparent qu'elles semblent donner. Ni les uns ni les autres ne réalisent que ces richesses du monde sont transitoires et qu'elles ne conduisent pas au but ultime du vrai bonheur.

Dans ce monde d'aujourd'hui, il n'y a pas de grands idéals qui inspirent la vie, agissant comme de grandes forces directrices, tant pour l'individu que pour les nations, les aidant à atteindre un état plus élevé d'évolution. Ce sont pourtant les idéalistes qui transforment le monde, ce sont eux qui créent, et ce sont eux qui souffrent le plus, car les gens ne comprennent pas ce qu'ils ont à dire. Nous leur devons ce qu'il y a de plus grand dans la pensée moderne et ce qu'il y a de durable dans notre civilisation. De grands maîtres, de grands peintres, de grands écrivains ont transformé le monde en vivant leur idéal. Nous sommes tous des idéalistes au fond du cœur et l'altruisme nous pousserait toujours à accomplir des actes plus grands et plus nobles, mais nous ne vivons pas notre idéal parce que nous en avons honte.

Les grands Instructeurs, depuis la jeunesse du monde, ont toujours enseigné les mêmes grandes idées et les mêmes simples vérités, mais le monde s'en est toujours écarté jusqu'à parvenir aujourd'hui à cette civilisation complexe, à cette forme de vie orgueilleuse et puissante, qui semblerait pourtant devoir crouler et être entièrement détruite, si l'on mettait, ne fut-ce qu'un seul de ces simples enseignements, réellement en pratique. Prenons comme exemple un des derniers commandements donnés par le Christ: Aimez-vous les uns les autres. » S'il était suivi jusque dans ses conséquences simples et logiques, nous ne tolérerions pas un seul instant les guerres d'aucune espèce, que ce soit celles des armes, ou celles déguisées sous le nom de « pénétration pacifique ». Nous n'encouragerions pas non plus ce patriotisme qui engendre la haine et la jalousie vis-à-vis d'une autre nation.

Prenons également le commandement plein de compassion du Seigneur Bouddha: « Ne tuez pas, par pitié et de peur d'abattre la plus humble chose au cours de sa marche ascendante ». Imaginez que nous obéissions littéralement à ce commandement dans notre vie journalière, nous ferions écrou-

ler sur nos têtes l'entière bâtisse de notre civilisation si fragilement équilibrée. Je voudrais que vous réalisiez que si nous agissions en accord avec le plus modeste de nos principes, il nous deviendrait presqu'impossible de vivre dans ce monde sans principes. Nous nous trouvons, après 2.000 ans de civilisation chrétienne, dans cette position dégradante où il paraît plus commode, et opportun, de mettre complètement de côté les enseignements du Christ. C'est dans ce monde de compromis, où les grandes actions ne suscitent que la haine et le mépris des égoïstes, où bien agir et bien penser semblent n'amener que des revers et de la souffrance, même aux innocents, que l'Ordre de l'Étoile est né, amenant un rayon d'espérance. Son message frappa l'imagination de ceux pour qui la vie semblait impossible à vivre. Ils se mirent à espérer que le Maître divin donnerait au monde un nouvel idéal, une nouvelle vie, une nouvelle compréhension de l'humanité et des yeux nouveaux pour chercher la vérité et le bonheur éternel; et je crois, en effet, qu'Il le fera. Ils regardèrent à Lui comme à un Chef, au commandement duquel ils sacrifieraient leurs possessions les meilleures et les plus précieuses, si cela devait leur faire trouver cette source du bonheur cherchée à travers les siècles. Car c'est le bonheur, qu'il soit le bonheur passager ou celui qui donne le contentement de l'âme, qui est le but de toute l'humanité et c'est en quête de ce bonheur que des milliers de gens, de par le monde, sont entrés dans l'Ordre de l'Étoile d'Orient. La curiosité, il est vrai, a joué aussi un grand rôle dans la formation de l'Ordre. Aujourd'hui même, on me dit qu'une vingtaine de personnes se sont faites membres, juste pour entendre ce que j'avais à dire ! Ceci me semble être l'indice d'une extraordinaire incompréhension de ce qu'est l'Ordre. Ce n'est pas un lieu où la curiosité puisse être satisfaite, ni où l'intelligence puisse s'endormir. L'Ordre devrait être au contraire, un terrain d'entraînement pour tous ceux qui croient à la venue prochaine d'un grand Instructeur comme à un fait définitif, inébranlable, inchangeable, et qui ont une foi forte, comme un roc debout dans la tempête.

Quand notre conception était neuve et pleine d'espérance, une quantité de gens mirent avec enthousiasme toute leur énergie à travailler pour l'Étoile. Notre seul désir alors, était de voir l'Étoile réussir à créer un état de chose nouveau et plus spirituel et à apporter dans la vie des gens un peu plus de lumière. Nous avions foi dans la Venue, notre enthousiasme ressemblait au printemps, alors qu'une vie pure palpite dans le monde entier à travers toutes les créatures, que tout

est plein de joie et que le bonheur rayonne dans toute sa glorieuse splendeur. Comme tout ce qui est nouveau et plein de force, l'Ordre travaillait avec ardeur et avec une grande foi. Depuis ce début splendide — car ce fut un début splendide — il y a eu un ralentissement dans notre enthousiasme et un manque de cette énergie qui nous avait tout d'abord inspirés. Cependant, une vaste machine est créée à présent par toute la terre, elle attend notre volonté, et nous nous apercevrons de ses capacités vraiment admirables, une fois que nous l'aurons ravivée de nouveau, de notre vie et de notre ardeur. On dirait un esclave géant, qui serait couché; ses membres allongés sur toutes les parties du globe, prêt à se réveiller à notre toucher et à notre commandement. Nous avons besoin de ce feu sacré qui rend toutes choses éternellement nouvelles, car nous avons perdu peu à peu cette énergie créatrice qui avait fait naître l'Ordre. Quelle est la raison de ce triste changement? Souvenons-nous, — on l'oublie trop souvent — qu'un idéal en lui-même est inutile à moins qu'on ne le mette en pratique. Et c'est en cela que nous fautons presque tous, nous avons une vague idée que de belles théories sont suffisantes en elles-mêmes, mais aussi nobles qu'elles puissent être, elles ne peuvent pas suffire à elles seules. Ce n'est qu'en les mettant en pratique consciencieusement, jour après jour, que nous pouvons arriver à accomplir quelque chose dans ce monde. L'enthousiasme devrait toujours être actif et non passif. Quand l'enthousiasme ne trouve pas sa joie dans l'action il sombre dans les brumes d'une émotivité passive et meurt petit à petit.

Ceci nous amène au second but de l'Étoile : la préparation individuelle. Nous avons, comme je l'ai dit tout à l'heure, assez bien réussi, à mon avis, quant au premier but. Nous avons répandu nos croyances à travers le monde et avons à présent à notre disposition une organisation mondiale, mais la propagande ne devrait plus absorber à elle seule, toutes nos énergies. Nous devons nous tourner maintenant, vers la tâche, plus difficile encore, de nous préparer nous-mêmes à reconnaître le Maître et à Le suivre, quand Il viendra. Nous avons bien voulu préparer le monde extérieur, mais nous consentons rarement à organiser le monde intérieur qui est au-dedans de nous. Tant de choses nos effrayent, nous avons peur de mettre nos croyances en pratique, peur de regarder en face certaines réalités de la vie. « Pourquoi, demandons-nous, devrions-nous nous préparer? Ne sommes-nous pas membres de l'Étoile? Ne sommes-nous pas entrés dans l'Ordre pour affirmer notre

croyance. » A cela je répondrai : « Lorsque nous entendons pour la première fois de la très grande musique, en sommes-nous tous profondément remués? Y a-t-il en nous l'aptitude de répondre instantanément à sa noblesse? Pouvons-nous apprécier spontanément les beautés infinies qui constituent un chef-d'œuvre? » A moins d'être un génie, cela nécessite sûrement un entraînement spécial et une éducation graduelle de l'oreille.

De même, pour pouvoir répondre immédiatement au noble appel d'un maître de Compassion, il faut une préparation ardue et une compréhension particulière. Car nos préjugés, nos difficultés mesquines, disparaitraient-elles sur l'heure, pour faire place à notre être véritable? Non, nous avons enseveli délibérément le Dieu en nous, par des années de vie inconsciente et ce n'est maintenant que par des années de spiritualité laborieuse et voulue, que la divinité au-dedans de nous, pourra répondre au Dieu Incarné.

Sommes-nous tous capables d'accomplir cette action divine? Certes, elle nous dépasse infiniment. La préparation immédiate de nous-mêmes consiste à atteindre une certaine attitude envers la vie. Faisons en sorte que cette attitude se rapproche, à un aussi faible degré que ce soit, de celle du Christ, du Seigneur Maitreya, de Shri Krishna, comme Il est appelé en Orient. Cette attitude intérieure se manifestera diversement selon le tempérament de chacun, mais son essence demeurera identique en tous, inébranlable et pure. Une fois que cette attitude sera la nôtre, nous verrons que quelle que soit notre position dans la vie, nous deviendrons des modèles pour tous nos Frères. Ici, je dois expliquer ce que j'entends par « modèle ». Vous vous rappelez, que lorsque le Christ rassembla ses disciples, Il les enjoignit d'être la lumière du monde et d'agir avec pureté de cœur et pureté d'esprit. Voilà mon idée d'un modèle. A mon avis, les membres de l'Ordre devraient être capables de devenir des instruments d'aide *impersonnelle*, dans tous les domaines de la vie. Je voudrais que vous remarquiez que j'appuie beaucoup sur ce mot *impersonnel*, parce que la plupart des gens sont très personnels. Ils essaient de ne pas l'être dans les questions qui ne les touchent pas, mais dans les questions qui les concernent, ils le sont extraordinairement, jusqu'à l'extrême et leur point de vue personnel les empêche de voir la réalité. Un membre de l'Ordre devrait être pour tous les êtres, une source, non pas de bonheur terrestre, mais du vrai bonheur spirituel.

Et maintenant, quelles sont les qualités requises pour gagner cette attitude, qui, une fois atteinte, nous placerait sur une

véritable cime d'illumination. Non pas de cette illumination provenant de la connaissance égoïste qui cherche la perfection de l'âme pour s'affranchir de la roue des renaissances et des morts — ceci à mon avis n'est qu'accomplissement personnel, rien de plus — mais de cette illumination qui éclaire l'âme de celui « dont le cœur est grand, et qui désirant le salut de tout ce qui vit, y travaille sans relâche ». Il est très difficile de parler d'une façon précise de l'évolution vers cette attitude dont j'ai parlé. Elle est dans notre propre perfectionnement, dans l'effort de régler nos pensées et nos sentiments d'après une base spirituelle et impersonnelle. Si nous voulons arriver à posséder cette attitude, il faut que nous essayions de devenir surhumain, d'avoir les vues de Dieu au sujet des trivialités de la vie. De ce Dieu, aux demandes les plus fortes ou les plus petites duquel, nous devons être capables de répondre, en mettant de côté, avec détermination, tous nos goûts personnels, ce Dieu si grand et si divin, que seul ce que nous avons de meilleur, peut Lui être acceptable : « A la lumière de Sa Sainte Présence tout désir s'évanouit, hors le désir de Lui être semblable ». Il faut, pour atteindre cette attitude, que nous développions en nous une vue large et impersonnelle des choses et que nous réalisions que nous avons oublié bien des vérités et que nous sommes environnés d'irréalités. Nous devons renverser la grande barrière, qui sépare l'homme de Dieu, son Soi divin. Nous devons discerner le vrai du faux, en d'autres termes, ce qui est essentiel, du non-essentiel. La Vie d'un membre de l'Ordre devrait, à mon avis, être entièrement dominée par cette idée de discerner le vrai du faux. Je sais que nous y parvenons dans certains cas faciles, mais il me semble, que nous n'usons jamais de discernement dans notre vie journalière. C'est là, cependant, que je voudrais que les membres de l'Ordre exercent cette qualité particulière. C'est là, dans les choses ordinaires de la vie, qu'ils trouveront que le discernement entre l'essentiel et le non essentiel, est le plus difficile.

Je me rappelle que lorsque j'étais enfant, M. Leadbeater me disait toujours : « Rien n'a beaucoup d'importance et la plupart des choses, n'en a pas du tout. » Phrase qui est toujours restée dans ma mémoire et qu'aucun de nous ne devrait oublier. Nous vivons de choses irréelles, notre vie entière, de la naissance à la mort, est une irréalité continuelle et une continuelle souffrance. Vous direz que ce n'est pas de notre faute, mais celle des circonstances. Je crois au contraire, que c'est notre faute si nous souffrons. Quelques-uns d'entre nous arrivent à réaliser les choses non essentielles de la vie, mais d'autres

sont tellement plongés dans l'illusion, qu'ils ne voient pas l'horizon pur du réel. Vous verrez, que c'est toujours la volonté qui fait défaut, la volonté de mener certaines déterminations jusqu'au bout. Nous décidons un jour que nous ferons certaines choses et le lendemain c'est passé comme un rêve, et nous continuons dans les mêmes vieilles conditions de misère, plongés dans une atmosphère d'irréalité et d'illusion appelée *Maya*, aux Indes. La plupart d'entre nous passent leurs journées dans d'extraordinaires trivialités. Nous nous levons avec la détermination de vivre à la hauteur de ce qu'il y a de meilleur en nous, mais bientôt notre moi inférieur prend le dessus.

Je me rappelle qu'une fois, aux Indes, un homme méditait sur le toit de sa maison, tandis que cinq ou six de ses enfants jouaient et s'ébattaient, peut-être bruyamment, en bas, dans le jardin. Le père, troublé dans sa méditation descendit, saisit un fouet et se mit à battre les enfants — lui, qui était en train de méditer sur l'Etre suprême ! Je fus témoin de cette scène et vivement frappé de ce qu'un homme en pleine méditation, puisse redescendre si vite à une trivialité telle que la colère. Maintenant encore, je ne comprends pas comment les gens peuvent se laisser aller à de si brusques chutes, et nous y sommes tous sujets ! Tout nous irrite, non parce que nous sommes trop sensibles, mais parce que nous sommes insuffisamment développés.

Voyons une autre faiblesse de notre vie journalière. Nous passons nos journées dans une espèce de vague sentimentalité dévotionnelle, nous livrant au sentiment au lieu de nous livrer à l'action. Je l'ai fait moi-même, donc je sais ! C'est trivial, ce n'est pas essentiel et ce n'est pas ce que Dieu ferait. Nous devons comprendre que la dévotion n'est pas la sentimentalité, quoique toutes les personnes dévotionnelles soient enclines à être sentimentales. Dans mon esprit, la dévotion est tout autre chose. C'est un acte ayant la valeur de la purification. Si vous êtes dévotionnel dans le vrai sens du terme, vous ne pourrez jamais être sentimental. Vous ne pourrez jamais perdre votre temps assis devant une image, dans une vague sorte de béatitude ! Ce n'est pas de la dévotion, c'est du simple sentimentalisme, la forme la pire, à mon avis, de la dévotion. La vrai dévotion qui est toujours purifiante, devrait incliner nos cœurs et nos esprits à répondre à la beauté de toutes grandes actions, et nous inciter à les imiter. Elle nous fait monter sur un plan où nous pouvons percevoir clairement ce qui est bien et ce qui est mal, sans être ballotés par nos préjugés personnels, discerner ce qui est essentiel de ce qui ne l'est

pas, et où notre esprit, purifié de toute faiblesse, arrive à une ferme détermination.

La dévotion est semblable à un chant qui s'élève dans une atmosphère lumineuse où tout est pur, où la divinité règne, où la raison cède la place à l'intuition. Elle devrait produire en nous l'énergie créatrice qui nous donne tout pouvoir de devenir grands. La dévotion avons-nous dit, est activité purificatrice et donne la faculté de discerner les choses essentielles de la vie. Nous sommes pour la plupart, étourdis par ce que les Bouddhistes Mahayana appellent : « Le parfum de l'ignorance », image juste, car l'ignorance se diffuse et se propage comme un parfum. Nous sommes comme des enfants, qui jouent avec des jouets, les prenant pour des réalités, et ce ne sont que les souffrances et les adversités qui nous sortent de l'enfance et donnent quelque réalisation de la spiritualité une, dans toutes vies.

Carlyle a employé une phrase curieuse : « Pour l'aveugle dit-il, tout objet est soudain. » Pour l'homme qui est ignorant, pour celui qui ne veut pas voir la vérité, la vie réserve d'étranges obstacles à tous les tournants. Il marche, comme un homme perdu dans un pays désert plein d'embûches et de désastres cachés, errant dans les marécages de l'illusion, et ignorant les marches de la vérité qui le mèneraient vers la lumière et la sécurité. C'est ce que Carlyle voulait dire par cette phrase : « Pour l'aveugle tout objet est soudain. » Mais rappelez-vous que toutes choses sont révélées à celui qui a vu la lumière.

Quel est donc notre but? A mon sens, la fin en vue pour nous tous, est de devenir des êtres parfaits, réalisant que leur âme est divine, et reconnaissant le divin dans les autres. L'homme ordinaire est celui qui fait ressortir le sens de la séparativité. Lorsqu'on regarde le sommet d'une montagne, de différents points de vue et à des angles inaccoutumés, il semble changer, mais demeure cependant toujours identique à lui-même. Celui qui veut être parfait, doit s'efforcer de vivre continuellement à la « cime » de son âme, c'est-à-dire au-dessus des humeurs changeantes de la personnalité. Il doit se tenir toujours sur le faîte sublime, d'où il peut regarder sous trouble, et lui-même, et les autres. Il doit immerger son individualité dans une compassion universelle.

Tâchez de réaliser l'immensité de la vie, mettez en pratique la présence de Dieu, dans votre vie journalière, n'essayez pas de trouver le bonheur dans les petites choses, vous ne l'y trouverez jamais. Mais chercher la sagesse, cherchez le bonheur, dans l'infini, alors vous réaliserez la véritable spiritualité qui ne connaît pas de compromis.

Sortez de cette conférence, avec la résolution de vivre une vie différente, de chercher un différent bonheur et d'atteindre la vérité qui éclairera vraiment votre âme.

Parvenez à cette compassion, nécessaire pour tout accomplissement véritable à cette compassion qui est sagesse, beauté infinie et désire arracher la douleur de tout être humain.

Second Jour : Jeudi 28 Juillet 1921.

Séance du matin.

La séance est ouverte à dix heures, sous la présidence de M. KRISHNAMURTI.

M. LE PRÉSIDENT. — Nous avons malheureusement été obligés d'écourter la séance hier matin; il restait encore à entendre les rapports des représentant de l'Irlande, de la Suède et de la Norvège..

Je suis informé que les représentants de l'Irlande et de la Norvège sont absents; nous entendrons donc le rapport de la représentante de la Suède

Suède : M[elle] PALLIN (S'exprime en anglais, traduction). — Je suis chargée par notre Représentant national de vous transmettre tous ses messages. Pendant les premières années, l'Ordre eut très peu de vie en Suède, à cause du manque de travailleurs et du manque d'argent. Mais en 1919 quelques-uns de nos membres allèrent étudier les méthodes de travail de l'Étoile en Angleterre. Ceci nous donna une nouvelle impulsion. Après avoir été un groupe très exclusif, un peu comme une société secrète, recrutant nos membres dans la Société théosophique, nous nous mîmes à donner des conférences publiques, à répandre des brochures et à publier des articles dans les journaux. L'Ordre, tout d'abord aristocrate et émotionnel, devint peu à peu démocratique, sentant que c'était la seule note capable de toucher la mentalité moderne. Des groupes et des branches d'étude ont ainsi été formés et une vie nouvelle se fait sentir dans tout l'Ordre.

TRAVAIL INDIVIDUEL

Miss VILLIERS (S'exprimant en anglais, traduction). — Après la belle conférence que nous avons entendue hier, il est peut-être présomptueux de ma part de prétendre parler de la préparation intérieure, tant notre Chef s'est exprimé en

termes éloquents sur l'attitude que nous devons avoir dans la vie.

Pour la préparation intérieure, il y aurait beaucoup à dire de la méditation : c'est par elle que nous pouvons communiquer avec les forces supérieures.

C'est intérieurement que nous devons nous préparer : la Venue se fera peut-être graduellement et non pas en coup de foudre et l'Instructeur pourra peut-être être déjà parmi nous, sans que nous le sachions ; il serait même comique que nous, les Saint Jean-Baptiste, nous ignorions la présence de Celui que nous annonçons ! Il faut que nous arrivions à développer en nous la façon d'entendre intérieurement, car il y a beaucoup de façons d'écouter; nous pouvons écouter la même chose plusieurs fois de suite et l'entendre chaque fois différemment. Nous pouvons entendre nos chefs nous dire différentes choses et souvent ne pas comprendre ce qu'ils veulent dire.

A Adyar, on a le grand privilège d'entendre continuellement Mme Besant : nous, nous ne l'avons que très rarement. Je propose que nous lisions toujours avec le plus grand soin l'éditorial du *Herald*, dans lequel M. Krishnamurti nous dit beaucoup de choses que nous devons arriver à comprendre et à écouter intérieurement.

Au point de vue de la méthode de travail, nous voulons tous faire de la propagande, mais évidemment tout le monde ne peut pas faire des conférences, écrire des livres; néanmoins ceux qui n'ont pas beaucoup d'aptitudes en ce sens peuvent toujours avoir une certaine influence auprès d'un petit groupe de personnes, de telle sorte que lorsque le Seigneur viendra, ils pourront les amener pour entendre l'Instructeur, Il faut donc que nous préparions d'avance les gens que nous pourrons inviter, le moment venu, à venir écouter le Maître.

Quelque chose m'a frappé depuis hier soir, c'est la grande valeur de la souffrance; il faut que nous accueillions la souffrance comme la chose qui nous instruit le plus et nous prépare le mieux intérieurement, car la souffrance nous apprend l'unité de la vie, bien mieux que tous les enseignements, (*Applaudissements*).

Melle LAUZIER. — Je voudrais vous entretenir du travail individuel d'une employée d'usine, où elle se trouve en contact avec les ouvriers et les patrons.

L'Ordre a une triple mission, et par suite, une triple attitude à observer : envers les ouvriers, envers les employés,

envers les chefs. Or, l'usine est le foyer de la souffrance; il faut avoir vécu avec les ouvriers, avoir vu chaque jour leur misère pour la comprendre et la ressentir; la souffrance matérielle engendre une souffrance intime, profonde, qui se manifeste chez les ouvriers par de la rancœur, de la haine envers ceux qui sont plus heureux. C'est à affaiblir cette haine, cette rancœur, qu'un membre de l'Ordre doit travailler. Par expérience, je puis vous dire qu'il n'y a qu'un moyen : la douceur excessive, si cela est possible, dans les paroles comme dans les gestes.

Si vous voulez vous identifier avec le Christ, passez dans une usine, imaginez-vous être le Christ descendu pour se mêler à la foule des ouvriers et pensez à ce que serait son attitude vis-à-vis de ses compagnons de travail. Le Christ constaterait une effervescence collective, mais Il reconnaîtrait que, individuellement, l'ouvrier est très bon : il a une âme qui ne demande qu'à souffrir, il est pétri de dévouement, de solidarité, de fraternité; mais dès que quatre ou cinq ouvriers sont réunis, on dirait que cet amour s'éteint et c'est surtout le mauvais côté du caractère qui se montre. Un membre de l'Ordre doit travailler à décortiquer, pour ainsi dire, les ouvriers, à les préparer, à être toujours doux, aimants, fraternels. Et cela n'est pas si difficile : il suffit d'étudier le caractère de l'homme, de découvrir son point faible, ce qu'il aime, ce qu'il désire le plus. Or, ce qu'il aime le mieux, c'est sa famille et ses compagnons de travail; ce qu'il désire le plus, c'est la fin de sa souffrance. Promettez-lui alors la fin de cette souffrance par la venue de l'Instructeur. J'ai rencontré, parmi les ouvriers ce que l'on pourrait appeler les pires rustres, enveloppés de vices : ceux-là, il semble que rien ne pourra les changer. C'est là une grande erreur : en dépit de l'atmosphère collective, l'ouvrier, comme je le disais, est bon; soyez doux envers lui, ayez de la déférence, montrez-lui qu'il est un être intelligent, que le travail qu'il fait a son utilité et sa place dans la vie, dans le plan de l'univers. Si c'est un homme qui toute la journée charrie des pierres, montrez-lui que c'est là une besogne aussi nécessaire que celle de l'ingénieur qui trace des plans et qu'il n'est nullement, de ce fait, un paria de la société. De même, il faut ménager l'amour-propre excessif de l'ouvrier et, dans certaines occasions, une parole douce est comme un baume dans son cœur. Lorsqu'un ouvrier se présente pour demander du travail, il a toujours une figure méchante, c'est à vous, à nous, à l'adoucir, à l'aimer. Ainsi nous préparerons le travail de l'Instructeur, du Maître. Donc, quand nous sommes avec les ouvriers, ayons de la déférence, de la douceur, de l'amour; sous notre influence, il devien-

dra semblable à nous en raison de la loi de la réponse automatique. (*Applaudissements.*)

Melle DYKGRAAF. — Je crois que le devoir de tout membre de l'Ordre est de se préparer soi-même avant de songer à préparer les autres; et, à cet effet, nous trouvons, dans les six principes, tout ce dont nous avons besoin. Seulement, combien y en a-t-il, parmi nous, qui les savent par cœur? Lorsqu'on nous demande ce qu'est l'Étoile d'Orient, nous répondons que c'est quelque chose de très beau, de très magnifique, et, si l'on insiste et si l'on nous demande nos principes, nous restons court. Et c'est parce que nous ne les savons pas par cœur que nous oublions de les mettre en pratique.

Si seulement chaque matin nous nous rappelions ces principes qui doivent toujours nous guider, nous serions en état de faire notre propre préparation d'abord, et puis, parlant au cœur des autres, nous serions certains d'atteindre le monde. (*Applaudissements.*)

Miss BELL (S'exprimant en anglais, traduction). — En ce qui concerne la préparation intérieure, un message de Mme Besant en 1918 disait :

« L'Étoile rayonne-t-elle à travers chacun de vos membres, « dans chacun de vos foyers, dans vos familles, dans l'endroit « où vous vivez? »

D'autre part, un maître qui est à la tête d'une grande école aux Indes me disait : j'aimerais que tous mes élèves soient membres de l'Ordre de l'Étoile; ceux qui en font partie sont tellement plus faciles à diriger et à gouverner que les autres.

Une autre fois, je parlais avec une jeune sténo-dactylographe à Londres; elle souhaitait être à ma place afin de pouvoir travailler pour l'Ordre, car elle se trouvait très malheureuse à son bureau. « Est-ce parce que l'atmosphère du bureau est désagréable, lui dis-je, est-ce le travail qui vous déplaît? — Non, me répondit-elle, c'est que je ne pense qu'à une chose : laisser là mon travail et aller travailler avec vous ». Je lui montrai que la vraie tâche d'un membre de l'Ordre était de répandre de la joie autour de lui. Quelque temps plus tard, lorsque je la revis, elle me dit que l'atmosphère du bureau était totalement changée, qu'elle ne pensait plus à s'en aller vers un travail pour lequel elle n'était pas désignée et qu'elle tâchait de répandre la joie là où elle était.

Comme on nous l'a dit hier soir, il faudrait que la joie se répande partout où il y a un membre de l'Ordre, parce que c'est la joie que recherche l'humanité. Dès qu'un homme en

voit un autre heureux, répandant de la joie, il s'en demande la raison. Cette raison, nous pouvons la donner et c'est notre meilleur moyen de travailler pour l'Étoile. (*Applaudissements.*)

Mrs CANNON (S'exprimant en anglais, traduction.) — Je voudrais parler de l'Union pour la Société des Nations qui existe en Angleterre et qui est extrêmement florissante. Chaque semaine, on inscrit 2.000 ou 3.000 nouveaux adhérents, et deux centres nouveaux se créent : c'est dire combien cette union prospère rapidement. Les membres de l'Étoile d'Orient devraient tous faire partie de cette Union et travailler avec elle dans l'esprit de l'Etoile, et, dans les nombreux pays où une telle association n'existe pas, en créer une (*Applaudissements.*)

RÉUNIONS

M. WARRINGTON (S'exprimant en anglais, traduction.) — Lorsqu'on connaît les grands principes de l'Ordre de l'Étoile d'Orient, on est impressionné par la merveilleuse valeur de ce message au monde, à l'heure si difficile que nous traversons. Il y a eu de très grands moments d'idéal dans l'histoire du monde, par exemple les croisades; mais jamais il n'y a eu de plus grande croisade que celle qui se fait à l'heure actuelle. Notre croisade est d'annoncer au monde la venue d'un Etre tellement immense qu'il donnera à tous la joie dont ont nous parlait hier, joie qui n'a rien à voir avec les trivialités et les petits côtés de la vie:

Tout en approuvant les grandes lignes de travail et les grands principes qui nous ont été exposés, je voudrais attirer l'attention sur un point.

Je crois que l'Ego voudrait arriver à se manifester de plus en plus dans la personnalité, par la beauté, et je trouve que l'on devrait donner énormément de beauté aux gens, les attirer par la beauté. Si nous donnions de très beaux spectacles, de très belles fêtes, nous attirerions un très grand public qui, en s'en allant, répandrait notre idéal dans le monde. Il y a beaucoup de gens qui n'aiment pas les cérémonies, parce que l'idée de cérémonie, dans les religions, est associée à l'idée de salut : ce n'est pas de cela que je veux parler; je voudrais simplement des cérémonies traduisant la beauté. C'est ainsi qu'en Australie existe un petit drame écrit sous forme de mystère, qui traduit l'idée de la venue du Grand Instructeur, écrit par Mr Leadbeater, et joué par les enfants dont il s'occupe: c'est une très belle œuvre et qui fait impression sur le public. Des représentations de ce mystère auraient le plus grand effet

ceux qui voudraient en organiser trouveront tous les détails dans le numéro de juillet du « Messenger ». (*Applaudissements.*)

M. REYNAUD. — Parlant des réunions, je veux me placer surtout au point de vue de la province française. Chez nous, malheureusement, on néglige trop souvent de se réunir entre membres de l'Étoile. Je voudrais que nous nous inspirions de ce principe, que nous devrions nous rencontrer au moins une fois par mois, de façon à ce que l'atmosphère mentale qui nous environne puisse être imprégnée de cette idée; ces réunions permettraient à cette forme-pensée d'affecter les cerveaux qui sont synchrones à notre manière de voir. Je voudrais aussi que ces réunions servent de moyens de propagande pour répandre l'idée de la venue du grand Instructeur. Cette venue est l'idée qui nous est la plus chère, celle que nous voulons faire connaître au monde. De même, je voudrais que l'on répande de petits tracts, de fort belles choses sous un petit format, pour faire réfléchir les gens autour de nous.

Je propose donc, quand nos moyens financiers le permettront, qu'on remette à chacun de nous un certain nombre de petits opuscules que nous répandrions autour de nous. Si beaucoup osent parler, il en est trop qui ne l'osent pas : je ne sais pourquoi la timidité est de mode aujourd'hui; par le moyen de ces tracts les plus timides exerceront une action autour d'eux.

CONFÉRENCES

M. PELOSSIER. — Étant limité par le temps, sans préambule, j'entrerai dans le cœur de mon sujet et vous l'exposerai sous une forme schématique en vous laissant le soin d'en tirer le meilleur parti possible, si vous jugez que mes propositions valent la peine d'être examinées et mises à exécution.

Au sujet des réunions, je propose :

a) qu'une réunion générale mensuelle et mi-publique soit faite dans tous les centres locaux;

b) qu'une réunion privée mensuelle, bi-mensuelle, ou même hebdomadaire (suivant les circonstances), soit établie dans ces mêmes centres. Pour ces dernières, je demande que tous les centres importants et situés dans une grande ville, soient divisés en plusieurs sections et de préférence par quartier et

non par sympathie et affinité d'idées et de sentiments afin de fournir aux membres de l'Étoile, l'occasion de développer en eux le sentiment de la tolérance, en se supportant les uns les autres, en s'estimant mutuellement et à travailler pour l'Idéal de l'Étoile et non pour sa satisfaction et son amour-propre personnels, car nous devrons arriver à faire abstraction de nous-mêmes pour ne voir que le but à atteindre.

Conférences :

Tous les centres d'une même nation devraient avoir la visite, au moins une fois par an, d'un conférencier qualifié, dans le but de faire connaître au grand public en un exposé irréprochable, les raisons d'être de l'Ordre et les faits sur lesquels nous pouvons encore nous appuyer pour attendre et préparer le retour d'un Grand Instructeur.

En dehors de cette visite annuelle, les sections possédant des membres qualifiés pour faire des conférences publiques, établiront leur propre programme d'action et apporteront dans la mesure du possible, une aide efficace aux sections limitrophes moins bien favorisées.

Les réunions générales mensuelles et mi-privées devront être faites dans un cercle restreint d'auditeurs, ces derniers étant composés des Membres de l'Étoile et des personnes sympathiques à nos idées. Le programme d'action réalisé par Paris au cours du semestre dernier, est aussi à recommander.

Publications, livres, brochures, bulletins, etc. :

Je demanderai que ces divers facteurs de propagande, soient édités sous une forme simple et harmonieuse. La Vérité, elle, ne s'embarrasse pas de fioritures et ce n'est pas dans la recherche prétentieuse que l'on pourra arriver à s'en rapprocher.

Bulletin : Il serait à désirer qu'un organe unique serve de liens entre les membres de l'Étoile de toutes les nations.

Pour cela, on pourrait envisager la création d'un bulletin dans les 2 langues — anglaise et française — analogue à celui des Christian-Scientists, et dans ce cas, il serait bon d'envisager l'établissement d'une cotisation annuelle devant servir à assurer à tous les membres la réception de cet organe. Ce dernier pourrait être édité dans la nation où le change est le plus faible afin d'éviter d'être obligé d'exiger une cotisation trop élevée.

Propagande :

La propagande la meilleure et la plus efficace ne sera pas de crier, par dessus les toits, « le Seigneur vient », mais elle sera réalisée par les membres eux-mêmes, en cherchant à vivre le plus parfaitement possible l'Idéal de l'Étoile.

Au cours des conférences publiques des tracts devront être distribués. Sur ces derniers, le but de l'Étoile sera expliqué sous une forme concise et claire.

En terme de conclusion, je rappellerai que c'est surtout sur un Idéal que nous travaillons et que ce n'est qu'en vivant cet idéal que nous le servirons réellement.

Nous sommes les serviteurs de l'humanité, nous devons agir en tant que tels.

Mme Duckworth. (S'exprimant en anglais, traduction) — On a remarqué, autrefois, que lorsqu'on donnait des conférences sur la réincarnation, les salles étaient pleines, que lorsque ces conférences avaient pour sujet la venue du Grand Instructeur, elles étaient vides; mais à présent, il n'en est plus ainsi. Est-ce que les choses sont changées? Non, mais c'est que l'on n'associait pas cette idée de la venue avec la vie elle-même, comme on le fait à présent de plus en plus, ni avec le devoir que nous avons tous de cultiver de plus en plus notre intuition et notre vie intérieure. Il faut, dans les réunions, parler de la venue, mais cela ne suffit pas de répéter toujours que le Seigneur viendra : cela ne fait pas un sujet de conférence; il faut annoncer la venue, en l'exposant comme le point autour duquel se centralisent toutes les aspirations de l'âge nouveau. Il faut donc développer l'intuition de tous les membres au sujet de toutes les branches de la vie, car la branche artistique, la branche sociale, toutes les branches en un mot, seront touchées par Celui qui vient et doivent être étudiées par les membres de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. (*Applaudissements.*)

PUBLICATIONS

Mme Fitz-Gerald (S'exprimant en anglais, traduction). — Je propose qu'à certaines grandes dates, comme Pâques, Noël, en envoie en guise de propagande un grand nombre de cartes sur lesquelles serait exprimée la grande idée de la Venue; il faudrait profiter ainsi de l'atmosphère très spéciale qui règne à ces moments-là pour répandre notre idée. Et comme

la beauté a une grande importance, ces cartes devraient être très bien éditées, très artistiques.

D'autre part, nous devrions étudier beaucoup la vie des animaux et des plantes; nous devons connaître nos Frères inférieurs, parce que cette connaissance mettrait fin certainement à bien des cruautés et des scandales, comme la vivisection, par exemple. (*Applaudissements.*)

Miss DRAPER (S'exprimant en anglais, traduction). — Je voudrais que l'on réalisât un échange international de publications beaucoup plus grand que ce qui se fait actuellement, et si l'on arrivait à créer un bureau international, les choses seraient grandement simplifiées. Je demande que tout les pays envoient au Star Publishing un exemplaire de tout ce qu'ils publient; le Star Publishing Company enverrait en échange, à chaque pays, un exemplaire de tout ce qui se publie en Angleterre. Ces publications doivent être aussi belles et aussi bien imprimées que possible, mais la difficulté est de trouver quoi imprimer. On pourrait prendre, de plus en plus, les articles du *Herald*. Jusqu'à présent, il y a beaucoup de feuilles religieuses en Angleterre au sujet de l'Ordre, mais elles ne disent presque rien pour annoncer la Venue au monde ouvrier, par exemple (Et je crois qu'il en est de même en France, ajoute l'interprète).

De même rien n'est fait pour s'adresser au public scientifique et intellectuel. (Même chose en France, ajoute l'interpète, et comme Miss Draper, je crois qu'il faudrait parmi nous des spécialistes capables de s'adresser à ces différents publics.) Il ne faut pas toujours écrire avec la terminologie théosophique, car alors, il y a une quantité de gens que nous n'atteindrons jamais. Il faut parler aux hommes un langage qu'ils comprennent. Que des gens de science, des ouvriers même écrivent, annonçant la Venue, ou l'idée du Rénovateur, afin que nous puissions rédiger des feuilles de propagande destinées aux savants, comme aux ouvriers.

M. LE PRÉSIDENT. — Je m'associe à la suggestion qui vient d'être faite, d'autant plus que je suis l'éditeur du *Herald* et que je voudrais lui donner beaucoup d'extension et le rendre de plus en plus intéressant.

Lady Emily LUTYENS (S'exprimant en anglais, traduction). — Il faudrait que l'on porte beaucoup plus d'intérêt au *Herald* qui est l'unique moyen de communication entre les membres de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. On lui a reproché

d'être trop anglais : c'est peut-être la faute des autres pays qui n'envoient pas assez d'articles.

Le *Herald* veut des articles qui préparent moralement les individus, qui traitent de grands principes que tout le monde peut admettre en dehors de toute religion, de toute race, de toute opinion. De même il veut des articles sur tous les grands mouvements spirituels, sur les mouvements avancés. Il faut être en contact avec tout ce qui se fait d'intéressant dans le monde : c'est parce que l'on oublie trop, qu'il n'y a pas assez d'articles intéressants dans le *Herald*. L'Amérique qui critique ce journal pourrait envoyer, par exemple, des articles sur la prohibition : c'est un sujet plus intéressant que des articles plus ou moins sentimentaux; de même l'Inde pourrait traiter non seulement des sujets politiques, mais des sujets philosophiques, artistiques, et des grands hommes qui doivent exister là-bas comme partout ailleurs.

M. LE PRÉSIDENT. — Nous voulons saisir l'occasion de ce Congrès pour faire un peu plus de propagande par le *Herald* et nous prions chacun des assistants d'acheter un exemplaire soit pour l'envoyer à un ami, soit pour le laisser dans le salon de lecture de son hôtel.

A ce propos, on m'a demandé de faire venir tout de suite en discussion la question de trésorerie. Je donne la parole à M. Labberton.

M. LABBERTON. — Après les questions spirituelles qui viennent d'être traitées, je vais vous entretenir d'un sujet plus prosaïque, à savoir la nécessité d'instituer une cotisation des membres de l'Ordre.

Pour agir, l'Ordre doit avoir de l'argent. Mais le Chef nous a dit hier soir qu'il était opposé à l'idée d'une cotisation fixe pour tous les membres. Alors mieux vaut que, lorsqu'il aura besoin d'argent, le Chef fasse appel aux membres de l'Ordre. Il est nécessaire qu'il y ait aux Indes un foyer vital, un bureau central de correspondance, de surveillance, en quelque sorte, de propagande. Mais pour cela, il faut des fonds. Je propose donc de mettre, aujourd'hui même, en circulation une liste de souscription ici; en même temps, le Chef pourrait désigner des trésoriers aux Indes, en Europe, en Amérique, pour recueillir les fonds. Quant à moi, j'ai apporté des Indes néerlandaises une somme de 2.000 francs que j'inscris sur la liste qui va circuler. L'argent appelle l'argent, disent nos amis chinois; j'espère que ce commencement de souscription en attirera

d'autres qui permettront à notre Chef de constituer un fonds international mis à sa disposition. (*Applaudissements.*)

(On met en circulation la liste de souscription).

ACTIVITÉS

M. Cochius. — Je suis entièrement d'accord avec ce que disait Mlle Lauzier que les usines sont des foyers de souffrance; aussi je propose que tous les membres de l'Étoile qui sont intéressés dans des industries se réunissent pour travailler ensemble.

On pourrait créer dans l'Ordre un bureau industriel social, qui aurait un vaste domaine; il aiderait tous ses membres à se préparer à devenir des serviteurs pour le jour de la Venue du Grand Réorganisateur. Il me semble en effet que les questions sociales sont de si grande importance que le Réorganisateur consacrera une partie de son temps à les débrouiller. Les trois grandes divisions de ce bureau social seraient l'organisation et la réorganisation des industries similaires, à l'effet de remplacer la concurrence par la coopération, non pour constituer des trusts, mais pour améliorer la situation de la classe ouvrière; le deuxième article de ce bureau serait l'orgasation démocratique des usines. Des essais ont été déjà faits qui ont été couronnés de succès. C'est l'organisation démocratique dans les usines qui donnera aux ouvriers un moyen d'être représentés dans la direction et la marche de l'affaire.

Enfin, comme troisième article, nous aurions le « well fare work »; celui-là vient en dernier, parce qu'il n'a aucune valeur tant que les usines ne sont pas organisées démocratiquement.

Et puis, comme no 4, on pourrait ajouter un département technique, hygiénique, artistique : technique, en vue de l'amélioration des conditions du travail; artistique, pour améliorer la fabrication dans le sens de l'art.

Si cette idée est sympathique au Congrès, le bureau social que j'ai déjà créé pourrait être mis à la disposition de l'Ordre. (*Applaudissements.*)

Mlle Blech. — Dans le domaine des activités, je voudrais dire quelques mots d'une humble cause, celle des animaux dont on a déjà parlé en termes éloquents au Congrès de la Société Théosophique.

Mr Chevier a fait une belle conférence sur ce sujet et tout à l'heure Mme Maugham fera son rapport sur les activités du petit groupe qu'elle préside; je voudrais simplement dire comment ce petit groupe a été reconstitué.

En sommeil pendant la guerre, ce groupe n'est revenu à la vie que depuis quelques mois et à un moment où sa reconstitution était urgente. La guerre a vitalisé beaucoup de germes d'héroïsme et d'idéalisme, malheureusement elle a aussi fertilisé des germes de cruauté et les documents qui nous sont parvenus sur tout ce qui s'est passé sont navrants et révoltants, et appellent une action prompte. C'est à la Société Théosophique, à l'Ordre de l'Étoile d'Orient, qu'il appartient de faire quelque chose, puisque nous pouvons bénéficier de la grande force déversée dans ces groupements.

Je ne vous apporterai pas les documents que nous avons eus sous les yeux; je ne vous dirai pas toutes les cruautés qui ont été commises : il y a là toute une gamme monstrueuse : courses de taureaux qui ont repris dans le midi, abus de la torture expérimentale, les abattoirs avec toutes leurs horreurs; mais je suis persuadée, Frères et Sœurs de l'Étoile que, certainement, quelles que soient vos idées, que vous soyez évolutionnistes ou non, que vous admettiez ou non que la vie divine est partout, qu'elle se trahit dans les merveilles du règne végétal, comme dans les yeux du pauvre animal torturé, vous croyez à la fraternité universelle dont la note sera frappée par le Grand Instructeur, par le Réformateur dont nous attendons la venue. Nous ne savons ce qu'il dira, ce qu'il fera; nous ne pouvons même pas l'imaginer; mais ce dont nous pouvons être sûrs c'est qu'il frappera cette note de fraternité universelle et que celle-ci s'étendra non seulement aux hommes mais à tous les règnes de la nature. C'est de cette fraternité que je me réclame. Beaucoup d'entre vous êtes engagés dans des occupations diverses, mais il en est qui ont des loisirs : c'est à ceux-là que je demande surtout de l'aide; les autres nous apporteront leur appui moral, leurs sympathies, leurs pensées, car nous croyons à la force de la pensée; les premiers nous aideront de façon plus active par une collaboration effective et aussi, si possible, par un appui financier.

Rappelons-nous toujours que toutes ces cruautés perpétrées contre les animaux ont déversé dans l'atmosphère morale un poison que nous devons neutraliser; elles sont un crime contre l'amour et notre devoir est d'interpréter plus largement la maxime antique : « Rien de ce qui est humain ne m'est étranger » disons : Rien de ce qui existe ne m'est étranger, car partout je vois la vie divine à l'œuvre. (*Appl.*)

Mme MAUGHAM (S'exprimant en anglais, traduction). — Nous avons commencé notre groupe pour la protection envers

les animaux dans l'Ordre de l'Étoile d'Orient pour deux raisons: aider nos Frères inférieurs, et lutter contre la cruauté. On nous dit que la cruauté est un des plus grands crimes que l'humanité puisse commettre et par conséquent un grave empêchement au progrès. Donc nous travaillons autant pour l'humanité que pour nos Frères inférieurs. Comment un Instructeur mondial pourrait-il enseigner, et comment les humains pourraient-ils le recevoir, s'ils se laissent aller à une cruauté égoïste envers des êtres inférieurs sans défense, entièrement en leur pouvoir.

Quelques-uns de nous ayant réalisé ceci, nous nous sommes réunis pour aider selon nos moyens toute activité ou organisation travaillant pour la protection des animaux. Nous pouvons aider de différentes manières par la propagande, par l'éducation, par des travaux littéraires, par des conférences, ou financièrement, etc.

Voici sommairement comment nous avons essayé d'aider depuis nos débuts, il y a six mois.

1. Nous avons distribué environ vingt mille tracts.

2. Nous avons pris part au mouvement des ligues de Bonté dans les écoles, et, à la suite de plusieurs entrevues, nous avons pu intéresser les directeurs à cette œuvre.

3. Nous avons aidé à fonder un Club « Jack London » et à faire imprimer des tracts sur la question si ignorée de la cruauté envers les animaux dressés et savants.

4. Nous nous sommes intéressés aux réformes des abattoirs qui sont journellement le théâtre de cruautés révoltantes.

5. Ainsi qu'au mouvement contre la reprise des courses de taureaux en France qui prend des proportions inquiétantes.

6. Je désire aussi faire mention de l'aide précieuse que Mlle Blech nous a donnée par ses écrits, malgré toutes ses autres activités.

7. Je dois également parler de notre travail en province. On a créer des centres d'activité à Grenoble, Lyon, Valence, Nîmes, Bordeaux, Toulouse, Pau, Le Mans, Mulhouse, Alger, Tunis; en somme, presque tous les groupes de l'Ordre nous ont aidé. Je dois citer spécialement Grenoble et Lyon, où le travail est devenu si important que nous ne pouvons le donner en détail ici; mais leurs rapports paraîtront dans le Bulletin de l'Étoile.

A Nîmes une propagande énergique contre les courses de taureaux a été faite, doublement méritoire dans ce milieu de tauromachie enragée.

Nous désirons que cette œuvre devienne internationale.

Il y a des pays où la protection des animaux est plus développée que dans d'autres; ce qu'il nous faut, c'est la coopération.

Je pense qu'un jour la Ligue des Nations prendra cette question en main; on en parle déjà. Il est certainement de notre devoir d'aider à préparer la voie.

Citons un exemple d'aide internationale : il y a un mouvement en France contre les courses de taureaux; on a prié les touristes de chaque pays de boycotter ces spectacles et de ne pas y assister par curiosité, l'absence de tout étranger aiderait beaucoup la cause. Une coopération encore plus internationale pourrait être organisée de la même façon pour boycotter le spectacle des animaux savants sur toute la terre.

Plus nous nous tiendrons ensemble, et notre travail sera international, plus notre tâche sera facilitée.

Comprenons que les animaux n'ont point de nationalité, et qu'ils dépendent de nous.

Nous devons les aider à évoluer par le bon chemin de la confiance et de l'amour, et non pas par celui de la haine et de la peur.

M. Borel. — Je voudrais entretenir le Congrès du domaine de l'Étoile.

Nous avons tenté, en Suisse, entre quelques membres, une initiative absolument privée, sans lien officiel avec la S. T. ou avec l'Étoile d'Orient, de communauté théosophique.

Pourquoi une initiative privée? Simplement parce que si notre œuvre échoue nous ne voulons pas qu'aucun reproche puisse retomber sur la Société ou sur l'Ordre de l'Étoile.

Ce que nous avons cherché à réaliser c'est un acheminement vers la communauté spiritualiste de la sixième race décrite dans « L'homme, d'où il vient, où il va ». Nous n'existons que depuis un an, mais nous avons de très beaux projets. De ceux-ci je ne parlerai pas; je me bornerai à dire ce que nous avons fait.

Notre courte expérience de la vie théosophique en communauté nous permet déjà d'affirmer qu'elle répond à l'une des plus profondes aspirations humaines et la vie vécue entièrement sous une orientation spiritualiste est, nous pouvons le dire par expérience, merveilleuse. Que ceux d'entre vous qui étudient un projet de communauté dans leur pays se mettent courageusement à l'œuvre : nous pouvons leur promettre un résultat qui vaut tous les efforts. Qu'ils me permettent, par contre, de leur donner un renseignement. La constitution d'une

communauté n'est pas une chose aussi simple qu'elle le paraît; avant de commencer, il faut s'armer de beaucoup de courage, encore plus de bons sens, du simple gros bon sens et encore plus de désintéressement. Mais ce n'est pas une raison de reculer parce qu'une chose est difficile; au contraire, l'œuvre en est d'autant plus intéressante.

En terminant, je souhaite — et c'est mon vœu le plus cher — de voir se créer, dans toutes les sections un domaine, petit ou grand, de l'Étoile, qui soit comme une aide, un guide au pays pour les réformes à accomplir, et s'il y a ici de nos Frères que cette question intéresse, je me ferai un plaisir de leur donner tous les renseignements. Cette création répond aussi au vœu de notre Chef qui a vu notre petit essai et qui désire voir notre exemple suivi dans d'autres sections. (*Applaudissements.*)

Le Commandant RUSPOLI (S'exprimant en anglais, traduction). — En 1910, j'ai eu le plaisir d'assister, à Adyar, aux investigations faites par Mme Besant et par Mr Leadbeater au sujet des temps futurs.

Mr Leadbeater a trouvé que, dans l'avenir, on parlerait une langue simplifiée de l'anglais, s'écrivant de façon sténographique et s'épelant phonétiquement. Or, déjà, à la Conférence de la Paix, j'ai vu à quelles difficultés se heurtaient des discussions en des langues différentes: ne serait-il pas intéressant que les membres de l'Ordre encouragent cet anglais simplifié prophétisé par Mr Leadbeater, puisque c'est cette langue qui doit désormais être utilisée? (*Applaudissements.*)

Mme HALLE (S'exprimant en anglais, traduction). — La peine capitale existe toujours dans certains pays, je demande que tous les membres de l'Ordre de l'Étoile se réunissent pour entreprendre une campagne aboutissant à la suppression de la peine capitale. (*Applaudissements.*)

Mlle WANDA DYNOWSKA. — Je voudrais dire quelques mots de ce que nous avons fait en Pologne.

Considérant que la réalisation de l'harmonie, en introduisant la beauté dans chaque détail de la vie quotidienne, est un des moyens de préparer la venue du Seigneur, un groupe de travailleurs de l'Étoile d'Orient en Pologne s'est intéressé aux expériences qui ont été tentées depuis quelques années pour ouvrir des ateliers artistiques pour enfants; en ce moment, un de nos Frères est sous-directeur d'un de ces ateliers. Cette institution se propose comme but le développement

des besoins et des goûts artistiques dans le pays, et l'enseignement du beau aux enfants, ainsi que le développement des qualités innées en eux. Le meilleur moyen est de faire appel à des enfants travailleurs, destinés à gagner leur vie, et de leur faire fabriquer des objets de première nécessité d'un grand caractère artistique et de valeur réelle, que l'on vend à bas prix pour les rendre accessibles à tous. En outre, il faut entreprendre une propagande de nouvelles méthodes d'éducation artistique, basée sur l'observation minutieuse des détails subtils de la nature et sur la compréhension des lois qui régissent la nature. Le résultat des expériences que nous avons faites, c'est que tous les enfants travaillent spontanément, de grand cœur; ils s'expriment tout à fait librement, sans l'intervention de leurs maîtres et ce qu'ils font ressemble de manière frappante à ce que l'on trouve en Grèce, en Étrurie, aux Indes, en Egypte.

Nous exposons à la salle jaune des échantillons de ces travaux.

Nous croyons qu'il y a là le commencement d'un art collectif futur. Dans l'âme de chaque enfant, il y a un vrai artiste qui peut se développer et introduire le beau dans tous les domaines de la vie quotidienne. (*Applaudissements.*)

PROPAGANDE

Le Commandant Duboc, — Depuis 10 ans que l'Ordre a été fondé, 1.200 membres en France, et 70.000 dans le monde entier, ont affirmé leur croyance en la venue prochaine d'un Grand Instructeur. Le message prophétique de Mme A Besant a été entendu. Il a trouvé un écho dans les cœurs préparés à le recevoir. Cependant, il semble que la puissance de rayonnement de l'Ordre soit restée stationnaire au lieu de devenir progressive, et c'est là un état de choses qui appelle des efforts de propagande. Or, les membres de l'Étoile peuvent être considérés comme les cellules de l'Ordre considéré comme organisme, et nous savons que dans tout organisme, la cellute, lorsqu'elle est bien vivante se dédouble, se multiplie. Il se produit une augmentation continuelle de la Vie.

Par conséquent si nous augmentons l'intensité de la vie des cellules de l'Étoile, c'est-à-dire de ses membres, nous aurons fait acte de propagande, car celle-ci n'est pas autre chose que l'augmentation de la Vie, de l'Ordre, et sa puissance de rayonnements. Pour faire de la propagande, cherchons donc

le moyen d'intensifier la Vie individuelle de chaque membre, en lui offrant une nourriture spirituelle appropriée.

Où trouverons-nous cette nourriture spirituelle? Nous n'aurons pas à la chercher bien loin. Quel est celui de nos Frères ou de nos Sœurs qui ne possède pas ou qui n'a pas lu, le livre «Aux pieds du Maître», ce trésor inestimable de sagesse, à la portée de toute intelligence, de tout homme et de toute femme de bonne volonté. Mais ce n'est pas assez de le posséder dans sa bibliothèque, ou de l'avoir lu, il faudrait que les membres de l'Ordre s'efforcent de vivre les vérités qu'il renferme.

Sous quelle forme pourrions-nous les lui offrir? Vous connaissez un autre livre publié à Adyar : « Méditations, selections from At the feet of the Master », dans lequel on trouve pour chaque mois, pour chaque semaine, pour chaque jour de l'année, un passage du livre «Aux pieds du Maître» à méditer et à s'assimiler.

Je propose qu'un petit recueil de 52 passages dont le choix serait approuvé par notre Chef, soit offert aux membres de l'Ordre, non seulement comme sujet de méditation, à changer chaque semaine, mais comme règle de Vie. Ce petit recueil pourrait se mettre dans la poche, il pourrait être consulté à tout moment de la vie journalière, pour rappeler au membre de l'Ordre le précepte qu'il doit s'efforcer de vivre.

Nombreux sont nos Frères et nos Sœurs dont la bonne volonté trouverait ainsi un moyen pratique de s'exercer, et sans nul doute, étant ainsi éveillés à une vie spirituelle plus active, ces bons serviteurs de l'Étoile, constitueraient des cellules vraiment vivantes de l'Ordre.

Elles se multiplieraient, la puissance de rayonnement de l'Ordre deviendrait plus grande, et nous aurions fait un effort utile pour préparer la venue du Grand Instructeur.

M. DE PURY. — Je voudrais faire part d'expériences qui ont été faites en Suisse au point de vue de la propagande, tant pour la S. T. que pour l'Ordre de l'Étoile d'Orient.

Le mental du peuple suisse étant très traditionnaliste, il est très difficile de faire pénétrer dans les esprits des idées nouvelles. Il nous a donc paru nécessaire, en 1913, de créer une atmosphère spéciale préparant notre peuple à admettre les idées nouvelles de l'Ordre de l'Étoile d'Orient et de la venue d'un Grand Instructeur. Le peuple suisse aime les sociétés; nous n'avions pas de meilleur moyen que de créer une société, l'Ordre des Serviteurs suisses, fondé sous les auspices de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. Par la concentration de la pensée,

nous avons préparé notre peuple à recevoir les enseignements de l'Étoile d'Orient et de la Société Théosophique et nous sommes arrivés à des résultats qui dépassaient notre attente. Plusieurs de nos Frères sont entrés dans la politique même et ont formé, en dehors de nous, en dehors de tous les partis, une organisation politique spiritualiste, avec pour but la destruction de ce que l'on appelle la réel politique et au bout de quelque temps, le mouvement était dirigé par les Serviteurs suisses.

D'autre part, par l'Union républicaine suisse, nous pénétrons dans toutes les classes de la société et nous donnons même des indications au Conseil fédéral qui, en certaines occasions, nous consulte.

Nous avons, par le même canal, pénétré dans les milieux ouvriers; j'ai fait des conférences à la Maison du Peuple à un moment où l'on croyait que la Révolution allait l'emporter et où des gardes rouges étaient constituées dans presque toutes les villes industrielles. Rien qu'en parlant de la réincarnation, nous avons empêché le socialisme de tourner au bolchevisme. Quinze jours après cette conférence, le secrétaire du parti socialiste genevois venait nous informer qu'il avait décider de rompre avec l'extrême gauche et qu'il s'inspirait des principes démocratiques en suivant les idées que nous avions exposées.

Voilà des exemples qui montrent que l'on peut pénétrer dans toutes les classes de la société, surtout lorsque, comme dit Mme Besant, on prépare l'atmosphère par des pensées créatrices. (*Applaudissements.*)

M. Wittemans. — Beaucoup de propositions ont été faites, la plupart excellentes, mais il en est deux sur lesquelles je crois devoir insister.

La première c'est que nous devons faire une propagande active : à ce propos, je reviens sur ce que je disais au cours du Congrès mondial de la S. T. Nous devons infuser dans la religion dans laquelle nous sommes nés l'idée du Grand Instructeur, car nous trouvons là un foyer de dévotion, de croyance. En Angleterre, en Hollande, déjà, le travail a été fait de façon pratique; en Angleterre, on a proposé de faire une enquête en ce qui concerne la venue du Christ; en Hollande, la même proposition a été faite et non sans succès. En Belgique, où je suis en rapport avec certaines communautés protestantes, j'ai aussi l'occasion de faire rayonner la croyance que nous avons dans la venue d'un Grand Instructeur. C'est

dans les mêmes conditions qu'une propagande devrait être entreprise dans tous les pays.

En ce qui concerne la question politique et sociale, nous avons entendu avec grand intérêt Mlle Lauzier; nous croyons comme elle qu'il faut aller aux ouvriers. Dans nos conférences, dans les Maisons du peuple, où le milieu est préparé, nous répandrons de plus en plus la croyance en l'action directe du Christ dont l'idée est présente dans le cœur des ouvriers. C'est Mr. Vandervelde qui, à Pâques, disait que le Christ ressuscitera. Là encore, nous avons un milieu fertile: utilisons-le. (*Applaudissements.*)

M. le Président — (S'exprimant en anglais, non traduit). — Résume la discussion.

La séance est levée à midi vingt-cinq minutes.

Séance de l'après-midi.

La séance est ouverte à 15 heures, sous la présidence de M. Krishnamurti.

M. le Président. — On a demandé ce que deviendraient les livres qui ont été déposés sur les tables dans le salon précédant la salle des séances. Je vous propose de décider que tous ces ouvrages, livres et brochures resteront en France. (*Assentiment.*)

La parole est à Mme de Manziarly pour faire l'exposé de la situation générale de l'Ordre.

Mme de Manziarly. — Mes Sœurs, mes Frères de l'Ordre, mon rapport ne sera malheureusement pas tout à fait complet, parce-que quelques pays ne m'ont envoyé aucun document sur leur situation; l'exposé que je vais faire ne portera donc que sur la majorité des sections de l'Ordre, mais ne les inclut pas toutes.

Tout ce que je vais dire est le résultat d'une étude approfondie des rapports parvenus en France pour ce Congrès; je ne mentionne pas les pays; je me place à un point de vue général, mais tout ce que je dirai est extrait des rapports reçus. De même mon rapport n'est pas aussi complet que je le voudrais parce qu'il y a des questions auxquelles on n'a pas répondu. Et ceci pose la question des archives. Est-ce que les archives ne devraient pas être tenues partout très méticuleusement? Faute de cette précaution, les historiens de l'Ordre

auront beaucoup de mal à écrire l'histoire de nos commencements. Il serait donc intéressant que, dans tous les pays, des archives soient constituées et tenues en très grand ordre Néanmoins nous ne devons pas nous laisser hypnotiser par les chiffres. Moins qu'ailleurs, dans ce mouvement spirituel, les chiffres traduisent la vie et telle section qui, sur le papier, accuse un grand nombre de membres, ne montre pas une activité en rapport avec ce chiffre, tandis que telle autre, moins nombreuse, fait preuve de très grandes qualités d'énergie, ce qui est beaucoup plus important.

La chose la plus intéressante c'est la proportion des membres de l'Étoile par rapport au nombre des habitants du pays. A cet égard, l'Islande vient au premier rang, puisque les membres de l'Ordre représentent 1,50 % de la population de l'île. La Hollande, également, se range dans les tous premiers rangs. Au contraire, tel pays, comme l'Inde, avec ses 37.000 membres, ou l'Amérique ne montrent qu'une très faible proportion de membres par rapport au chiffre des habitants. Si donc les chiffres sont intéressants, ils ne sont pas absolument probants.

Un autre point intéressant est la croissance de l'Ordre : il y a des pays qui sont restés presque stationnaires, où le nombre initial des membres ne s'est pas augmenté, tandis que dans d'autres pays il s'est accru de cinquante fois. En 1911, lors de la fondation de l'Ordre, nous étions 3.000 membres; dix ans après, nous sommes 70.000. Cela semble beaucoup : ce n'est pas suffisant. Cependant n'oublions pas que sur ces dix années, nous n'avons eu, en réalité, que trois années de vie normale. La guerre éclatant en 1914 a absorbé toutes nos énergies et l'Ordre a ralenti sa marche; même depuis l'armistice, nous n'avons pas encore repris notre vie normale; nous ne pouvons pas dire que nous vivons dans des temps normaux qui permettent le développement de notre mouvement. Vous savez combien de pays sont profondément malades, ravagés ou paralysés; si donc nous mettons en regard ces deux chiffres : 3.000 et 70.000, nous pouvons dire qu'en dépit des conditions difficiles, la marche de l'Ordre a été très belle.

Nos 70.000 membres sont répartis en 600 centres parfaitement organisés ; mais qu'est ce chiffre comparé à la population totale du globe? Néanmoins, l'Ordre est déjà une organisation dont on ne saurait négliger ni la force ni la signification, en raison même de son universalité qui est telle qu'on ne la retrouve dans aucun autre mouvement. Outre que nos centres et leurs membres sont dispersés sur tout le globe, nous nous

recrutons dans toutes les classes; c'est donc un mouvement qui s'étend, pour ainsi dire horizontalement et verticalement et partout nous avons quelqu'un aux avant-postes, que ce soit dans une classe, dans une nation, dans une partie du monde.

Cette universalité est notre force et elle deviendra une force encore bien plus grande quand nous serons une unité homogène. Il nous faut une unité de direction et une homogénéité pour que cette universalité donne tout ce qu'elle peut donner. En effet, si pour l'instant nous sommes encore faibles, c'est que la fusion ne s'est pas encore opérée, que nos membres n'ont pas encore compris la tâche individuelle qui incombe à chacun de nous et que les groupements n'ont pas encore vécu leur unité. C'est seulement lorsque ces deux facteurs, la conscience individuelle des membres et la vie une de l'Ordre seront réalisés, que nous pourrons réellement changer le monde, parce qu'à une telle force, rien ne pourra s'opposer. Quelle est donc la caractéristique actuelle du membre de l'Étoile?

Les rapports disent que c'est la dévotion. Nous avons entendu hier notre Chef définir la dévotion telle qu'il la désire pour les membres; nous n'en sommes pas encore là. La dévotion qui prédomine en ce moment dans l'Ordre est cette dévotion négative que notre Chef critiquait, une dévotion diffuse et vague; maintenant que nous savons que notre dévotion doit être énergie purificatrice nous n'avons qu'à opérer la chimie spirituelle et modifier la qualité de notre dévotion. Mais nous possédons déjà la force dynamique qui nous fera marcher, parce que, si nous sommes membres de l'Ordre, c'est à cause de notre dévotion vécue et non par suite d'un raisonnement intellectuel et abstrait. Si nous savons tirer parti de notre sentiment et devenir des mystiques pratiques, des dévots énergiques, nous atteindrons le niveau qui doit caractériser le membre de l'Étoile d'Orient. Toutes nos activités se ressentent un peu de ce vague et, dans tous les rapports, on sent que les réunions sont plutôt des réunions de dévotions un peu vagues, un peu tièdes. C'est surtout l'attente qui nous impressionne; mais si nous ne comprenons pas qu'une attente doit être positive et active, nous vivrons dans l'avenir au lieu de vivre dans le présent qui contient l'avenir.

Nos réunions sont de deux sortes : des réunions privées destinées exclusivement aux membres, et des réunions publiques. Nous avons des réunions à dates fixes, rappelant des fêtes à nous et qui sont réservées aux membres qui connaissent les significations de ces dates. Nous avons ensuite des réunions plus ou moins régulières réservées aux membres, des réunions

d'étude ou de méditation; nous avons encore des réunions plus ou moins accidentelles, et, enfin, dans certains pays, des réunions cérémonielles.

Les rapports signalent en effet que dans dix ou quinze pays on a institué des cérémonies plus ou moins simples. Or, je dois dire qu'il n'existe pas ce que l'on pourrait appeler une cérémonie officielle de l'Étoile d'Orient : toutes les cérémonies dont on parle sont des cérémonies locales auxquelles les membres prennent part de leur plein gré. Mais au cours de ce congrès, notre chef a décidé que tous les projets de cérémonies devraient être communiqués aux représentants qui les lui soumettraient pour approbation et que les projets qui ne seraient pas approuvés ne devraient pas recevoir de suite.

Quant aux réunions publiques, elles sont un des moyens les plus intéressants de propagande et d'action, que ce soient des réunions publiques de l'Ordre dans lesquelles on annonce aux invités notre nouvelle, nos principes, notre but, notre travail, ou bien des réunions auxquelles on invite des compétences chargées d'entretenir les membres de sujets qui ne leur sont pas familiers. Ces réunions qui ont été tentées dans divers pays ont donné d'intéressants résultats. Il est bon que le monde sache que l'Étoile d'Orient s'intéresse à tout ce qui est nouveau, à tout ce qui cherche une nouvelle voix, une nouvelle expression; il faudrait que le monde extérieur sente que l'Ordre existe pour l'humanité et non pas que l'humanité existe pour l'Ordre, Nous sommes là pour rayonner; il faut que le monde sache que dans le sein de l'Ordre il y a des compréhensions, des sympathies, une parenté profonde avec toutes les tentatives vers une nouvelle expression qui serve d'idéal. Nous y arriverons si nous comprenons que les spécialistes, les gens de métier, savent leur métier mieux que nous, que nous avons à apprendre d'eux. Si nous donnons aux spécialistes cette impression que les membres de l'Étoile désirent être renseignés, ils nous respecteront beaucoup plus que s'ils pensent que nous croyons tout savoir et tout faire mieux que les autres. C'est là un des moyens de liaison avec le monde extérieur; si nous comprenons que l'Ordre est relié à tous les domaines de la pensée, du sentiment, de l'activité, nous faisons disparaître cette difficulté signalée dans tous les rapports de la monotonie de nos réunions. De partout, en effet, surgit la même plainte : comment alimenter nos réunions, comment les varier, comment attirer à nous, puisque nous n'avons qu'un sujet : notre attente.

Dès qu'on a compris qu'Il est attendu partout et que Son influence se fera sentir partout, la difficulté disparaît; vous

avez un tel choix de sujets, une telle diversité pour vos réunions, que vous serez beaucoup plus embarrassés pour faire un choix dans les richesses qui s'offrent à vous que de savoir comment organiser une réunion. Pour que cela soit possible, il faut justement que notre union et les échanges qui en résulteront soient plus intimes : s'il y a des centres dépourvus d'initiative, peut-être même d'idées ou de facultés d'organisation, les autres plus riches pourront les faire participer à leur richesse. Il faudrait donc que nous soyons comme un système de jardins bien pourvus de canaux où l'eau passe partout et amène partout la fécondité. Il faudrait que l'expérience de certains centres riches profite aux autres; mais pour cela, il faut arriver à une plus grande unité et nous y arriverons si nous communiquons d'une manière plus intime, plus parfaite. Tous les essais devraient être connus et suivis par tous. Savoir par exemple quelle méthode de propagande a été plus efficace. Il y a la propagande par la parole écrite ou parlée, mais il y a aussi la propagande par l'action qui a donné de si excellents résultats. Les magasins de l'Étoile, les restaurants attirent énormément de monde.

Qu'avons-nous obtenu par nos œuvres? Quelle est la note spéciale de nos communautés, de nos écoles, de nos dispensaires, de notre travail dans les prisons?

Comme nous disposons d'une universalité d'organisation très spéciale, nous devons pouvoir arriver à une expression particulière.

Déjà, vous avez pu voir ici les deux premiers essais d'un mouvement international dans l'Ordre.

Mme Maugham, par exemple, a parlé de son œuvre protectrice des animaux et a demandé que des centres de cette œuvre soient créés dans tous les pays, puisque, comme elle l'a dit, nos Frères inférieurs n'ont pas de nationalité ! Il est évident que dès que nous pourrons montrer au monde une action internationale dans n'importe quel domaine, nous serons les plus forts. De même, on a demandé que l'Ordre s'occupe des prisons, surtout des prisons de femmes où la situation est terrifiante, où les entrepreneurs exploitent les détenues qui travaillent.

Si nous voulons que notre message soit efficace, il faut que notre expression réponde aux besoins du monde; l'Étoile donne un message universel et mondial, il s'adresse à tous les maux, à tous les problèmes; l'Étoile donc doit trouver son expression universelle.

Les rapports disent encore que notre travail ne va pas

assez vite, n'est pas assez intense. A en juger par les rapports, cela provient d'une certaine étroitesse de compréhension; on oublie peut-être que nous avons trois instruments à notre disposition, trois modes d'expression : notre pensée, nos sentiments, nos mains, et l'esprit les synthétise tous. Si nous voulons aider en nous limitant à un de ces moyens, nous n'exerçons qu'une action partielle et qui ne porte pas; par contre, il est impossible qu'à l'action intégrale des trois principes qui représentent ici-bas l'expression de la manifestation divine, quelque chose résiste; si l'on attaque les problèmes par la pensée, par le sentiment, par l'œuvre, ils ne peuvent résister. Donc, si quelque chose nous résiste c'est que nous l'attaquons partiellement; si le résultat est mauvais c'est qu'on ne travaille que sur une seule ligne : l'intellect, le sentiment ou la dévotion, ou l'activité, alors qu'il n'y a pas de préséance entre ces trois moyens et que l'un et l'autre sont des expressions équivalentes. Pour arriver au résultat, il faut approcher les problèmes par ces trois avenues. Les difficultés que nous rencontrons sur notre chemin sont très grandes; elles sont ou intérieures ou extérieures.

Les rapports se plaignent des membres : il n'y a pas d'enthousiasme; l'enthousiasme ne dure pas; là il n'y a qu'un petit groupe qui travaille, ailleurs l'enthousiasme est tombé. Point n'est besoin de nous arrêter sur nos propres faiblesses : nous les connaissons et adressons-en le reproche plutôt à nous-mêmes qu'aux autres et travaillons sur nous-mêmes. Dans ce travail personnel les membres ne trouveraient-ils pas la réponse à la question qu'ils se posent si souvent : que pouvons-nous faire pour l'Ordre?

Ce que nous pouvons faire disait notre Chef hier, c'est de travailler sur nous-mêmes; en détruisant nos défauts, nous travaillons directement pour l'Ordre; le jour où l'Ordre disposera d'un grand nombre de membres parfaits, il sera parfait.

Parallèlement à ces difficultés intérieures existent les difficultés extérieures, les luttes ouvertes ou cachées dirigées contre l'Ordre. Dans beaucoup de pays, les rapports signalent une attitude intolérante, hostile, de la part de l'Église; dans d'autres pays, la lutte se porte sur le terrain politique; ailleurs, les difficultés viennent de la situation géographique; ou bien c'est encore les difficultés de la vie, la cherté de la vie, ou une grande indifférence.

On signale également presque partout le manque d'argent et de loisirs : il ne nous semble pas que ce soit un obstacle ou une difficulté : l'argent étant matière, cède devant l'esprit. Il

faudrait plutôt nous plaindre du manque de forces qui ne nous permet pas de conquérir la matière. L'argent est la manifestation extérieure d'une énergie spirituelle et il est évidemment beaucoup plus simple et plus facile de prendre une pièce de monnaie que de la faire venir par son énergie. La richesse n'est que l'expression de l'énergie, et si nous sommes réellement un corps spirituel, nous devrions beaucoup plus nous servir de cette force capable de vaincre tous les obstacles. Mme Blavatsky, par exemple, était tellement pauvre qu'elle faisait des fleurs artificielles à New-York; quant à Mme Besant vous savez qu'elle est partie de chez elle avec 50 francs dans sa poche. Cela n'a pas empêché ces deux femmes de réaliser une œuvre immense. Regardez donc les œuvres qui ont réussi et demandez-vous combien ont été lancées et menées à bien par des gens riches et ayant des loisirs? Tous les mouvements mystiques ont été élaborés par des pauvres et souvent par des personnes volontairement pauvres.

On ne devrait donc pas entendre de plaintes d'argent dans l'Ordre. Il faut comprendre que si l'on n'a pas d'argent, cela ne tient pas au nombre des membres; les raisons sont beaucoup plus profondes, plus spirituelles : devant un mouvement qui dispose d'une force dynamique spirituelle, l'obstacle d'argent n'existe pas : l'argent vient. Les disciples du Christ avaient peur de marcher sur l'eau parce que leur raison leur disait que l'eau ne les supporterait pas; s'ils n'avaient pas eu peur, l'eau les aurait portés. Si toujours nous mettions en pratique les principes spirituels, si nous osions les appliquer, si nous osions marcher sur l'eau, l'eau nous porterait. Les loisirs, l'argent viennent à ceux qui savent les créer. Hier, le Chef a insisté sur ce point. Notre mouvement, disait-il, est un mouvement spirituel : donc, pas de préoccupations d'argent; l'argent vient par le don et le sacrifice; tous ceux qui ont quelque chose doivent comprendre qu'ils doivent donner, parce que c'est là leur lien avec l'œuvre.

Devant ces difficultés, ces obstacles, devrons-nous nous décourager? Non, car tout cela nous dépeint précisément l'état de l'humanité. Nous attendons le grand Instructeur et nous voulons préparer le monde pour sa venue : il n'y a pas de meilleur mesure de l'état de l'humanité que ces difficultés et ces obstacles. Ce sont eux qu'il faut vaincre et, s'ils n'existaient pas; comment pourrions-nous atteindre le mieux? Nous n'aurions pas besoin de préparer une vie meilleure. Tout ce que nous trouvons sur notre route, c'est précisément ce qu'il faut abolir. C'est même là un fait risible : chaque pays se plaint de difficultés

qu'il croit exister seulement chez lui, alors qu'elles sont signalées dans les mêmes termes dans tous les rapports ! Chacun pense que chez lui il y a des difficultés insurmontables que l'on ne rencontre nulle part ailleurs !

Donc les obstacles sont les mêmes dans tous les pays. Mais vous savez comment on lutte contre les fléaux : c'est par une action commune que l'on combat la peste, le choléra ; c'est une armée de savants de tous les pays qui ensemble, ont réuni leurs efforts pour débarrasser l'humanité de ces fléaux. Pas de question de nationalité, de personnalité ; tout le monde travaille en commun et la collaboration de tous produit le résultat cherché. Si nous voulons vaincre des obstacles partout identiques il faut travailler ensemble, en nous attachant en particulier à surmonter les difficultés particulières que nous pouvons les uns et les autres rencontrer. Mais pour cela il faudrait une étude beaucoup plus approfondie des conditions économiques, sociales, psychologiques et spirituelles et nous ne sommes des psychologues, ni de l'individu, ni de la collectivité. Nous voulons changer le monde : à nous de savoir comment. Il y a des études très spécialisées à faire et nous ne les réaliserons qu'avec beaucoup de méthode dans nos actions. Or, en ce moment, ce que l'on constate parmi nous, c'est une dispersion extraordinaire d'énergies ; nous n'ébranlons pas le mur, parce que chacun frappe quelque part, n'importe où, n'importe à quel moment.

Dans chaque travail il y a une étude des lois et une action raisonnée correspondant à ce qu'il faut faire ; il faut une méthode plus scientifique dans le travail de l'Ordre. Il faut que notre niveau, notre conscience, notre compréhension de ce que nous voulons faire se relève ; il nous faut voir les questions qui se posent sur notre route, rassembler les compétences et travailler en ordonnant nos efforts.

Nous ne devons pas nous décourager, car il y a aussi des conditions favorables, et ce qu'il y a de plus curieux, c'est que comme les difficultés, ce sont les mêmes que l'on signale partout.

La vie difficile, la souffrance, tout cela fait que l'on a besoin de nous ; il n'y a pas d'émotion plus grande que celle que l'on éprouve à constater que l'humanité a réellement besoin de l'Ordre, qu'elle l'attend, qu'elle a besoin que l'Ordre vienne lui apporter les moyens dont il dispose. C'est là une condition tellement favorable que toutes les autres disparaissent. Ajoutez-y notre foi, notre dévotion, notre certitude. Aussi bien, déjà, l'Ordre a fait ses preuves. Je vous lisais ce matin le message de

la Russie : quand un idéal comme celui de l'Ordre de l'Étoile d'Orient a permis aux membres d'un pays qui souffre comme la Russie d'endurer ce qu'il endure en ce moment, c'est que cet idéal est une puissance. La Russie a souffert pour nous tous et elle nous prouve que l'idéal de l'Étoile suffit pour donner à ses membres la force, la joie, la foi.

Une autre condition plus favorable encore peut-être, c'est que nous avons tous senti que l'Étoile d'Orient entre dans une nouvelle ère. Depuis le mois de janvier, notre Chef, par ses écrits, par les notes dans le *Herald* s'est rapproché de nous; l'unité de direction que nous réclamions comme une condition essentielle de notre progrès se réalise; les années de première préparation sont passées, peut-on dire, et les choses sont maintenant plus définies.

Mais cette unité de direction demande un centre. On en souhaitait la création ce matin. Qu'est-ce que ce centre international sur la terre physique, sinon l'expression de ce besoin d'unité cristallisé.

D'aujourd'hui date une nouvelle ère. Nous avons compris que nous devons nous rassembler et marcher tous ensemble. Cette coopération se réalisera de plus en plus et si nous arrivons vraiment à constituer cette unité, cette collectivité homogène, à être cet instrument conscient, souple et obéissant, notre Chef pourra s'en servir pour la venue de Celui que nous attendons tous. (*Vifs applaudissements.*)

***

M. le Président résume, en anglais, le travail des deux journées du Congrès dans l'allocution suivante (traduction) :

Nous venons d'entendre qu'il y a à présent plus de 70.000 membres dans l'Ordre, mais comme il a été ajouté justement, les chiffres ne veulent vraiment rien dire. Vous pouvez être 70.000 membres et ne rien changer dans le monde, tandis que 3 ou 4 membres convaincus et brûlants d'enthousiasme, pourraient, à eux seuls, le transformer entièrement. Dans deux ans, quand nous nous rencontrerons à Vienne, lors de notre prochain Congrès, qu'importe si le nombre de nos membres n'a pas beaucoup augmenté, pouvu que nous puissions présenter un beau rapport d'idées réalisées et mises en pratique et que le monde, grâce à nous, ait été rendu un pleu plus heureux et plus beau.

J'ai discuté un grand nombre des questions concernant l'Ordre avec les Représentants Nationaux. Parmi celles-ci, il y a eu la question des Cérémonies. Nous avons décidé qu'il n'y aurait pas de cérémonie officielle instituée dans l'Ordre et qu'aucun rituel ne pourrait être célébré sans avoir été préalablement soumis au Représentant National, qui, lui, me l'enverra pour être accepté ou non en dernier ressort. Comme je l'ai expliqué aux R. N., ma raison pour ne pas vouloir de cérémonie officielle, est qu'aucune cérémonie que nous puissions créer ne serait jamais assez grande pour exprimer notre idéal et qu'elle ne répondrait pas, non plus, à un besoin universel. A mon avis, elle ne ferait qu'encourager quelques membres à se complaire dans les formes plutôt que dans l'esprit. Si nous introduisons des cérémonies dans l'Ordre, elles seront aptes à devenir des barrières entre nous et l'Instructeur quand Il viendra. Elles peuvent aussi déplaire grandement à ceux qui n'ont pas le goût des cérémonies, et pourront même les éloigner tout à fait de nos idées. Il y, a dans l'Ordre, des gens qui sont pour ou contre les cérémonies, nous devons faire attention de n'offenser, ni les uns, ni les autres. L'Ordre est d'un caractère si universel, il est composé de tempéraments si divers, qu'il est impossible de donner satisfaction à un seul groupe ou à un seul individu. Or, si nous introduisons un rituel dans l'Ordre, nous plairons sans doute à ceux enclins aux cérémonies mais nous écarterons aussi totalement les gens qui ne sont pas sur cette ligne. Ceux qui aiment les cérémonies, diront sans doute que c'est par elles qu'ils vivent le mieux leur idéal. Mais qui est-ce qui est capable, parmi nous, de construire un cérémonial digne de l'Ordre? L'Ordre est si inclusif, il est composé, encore une fois, de tempéraments si divers, qu'il est impossible de composer un rituel les unissant tous. A mon avis, le but de l'Ordre est d'être un grand mouvement préparatoire, prêt à accueillir toutes idées nouvelles et qui doit vivre à la hauteur de son grandiose idéal. Un rituel, aussi beau qu'il soit, tendrait infailliblement à cristalliser le mouvement et à rapetisser son champ d'action. Or, ma conviction, est que l'Ordre n'a pas atteint un stage où l'on puisse lui permettre de se cristalliser, et il est probable que ce ne sera que lorsque l'Instructeur Lui-même sera ici, que nous pourrons avoir un rituel.

J'arrive à la question des réunions de l'Étoile. Dans presque tous les pays, l'on est presque au désespoir, parce que les réunions ne sont intéressantes, ni pour les membres, ni pour le public et qu'elles dégénèrent plus ou moins, en réunions sentimentales. C'est un problème pour les R. N. de savoir

comment rendre ces réunions utiles et fortes. Je voudrais suggérer ici quelques idées qui pourraient peut-être aider. Il devrait y avoir plus de vie et d'énergie dans ces réunions, les membres devraient se rencontrer, non pas pour écouter seulement des causeries, mais pour discuter et tracer activement le plan de lignes définies de travail. Ils devraient approfondir tous les grands problèmes qui confrontent aujourd'hui le monde, à un point de vue tout à fait impersonnel. Mais n'oublions pas que nous ne pouvons pas engager l'Ordre en entier, dans aucun des modes d'action qu'il aura plu à un groupe de choisir, parceque l'Étoile est une organisation internationale et doit rester au-dessus des affaires locales ou nationales. Il faudrait que nous puissions inviter à nos réunions des gens de toutes nuances et de toutes opinions, que leurs idées cadrent avec les nôtres, ou qu'elles leur soient opposées. Car lorsque l'Instructeur viendra, Il ne nous enseignera pas ce que *nous* croyons, ou que *nous* désirons, mais ce qui est bon pour nous de savoir. Et si nous nous entraînons à être capables d'apprécier et de sympathiser avec des idées qui sont opposées aux nôtres, nous deviendrons de vrais disciples du Maître et non des gens sentimentaux, exprimant leur dévotion qu'en paroles.

Dans les rapports qui ont été envoyés par les différents pays, l'on signale partout de l'opposition. J'aime l'opposition, elle nous entraîne, et nous rend forts. Elle existe pour que nous apprenions à ne pas nous laisser submerger par elle, et à mesure que nous gagnerons de la force et que nous serons capables de nous tenir fermes sur nos deux pieds, l'opposition disparaîtra. Nous devrions comprendre que les choses qui s'opposent à nous, bien que pénibles, sont réellement divines. Chaque être humain doit exprimer la divinité en lui, selon sa propre voie. Lorsque nous ne comprenons pas la voie d'autrui nous l'appelons mauvaise et essayons de la détruire, cependant si nous comprenions, nous verrions que toutes les méthodes et tous les points de vue sont nécessaires à la réalisation du Soi Unique. Comme il est dit d'une façon si belle dans la Bhagavad-Gita. « Je suis, et le jeu du tricheur, et la splendeur des choses magnifiques ».

Une autre plainte faite par beaucoup de sections est de manquer d'argent. Elles semblent croire que le travail qu'elles désirent accomplir, ne peut se faire par l'argent. Dans un travail vraiment spirituel, les ressources viennent quand il le faut. Veillons donc à ce que notre travail soit spirituel et notre idéal pur et dénué d'égoïsme, alors les ressources qui nous permettront de les mettre en pratique, nous seront envoyées.

Ceci ne peut pas se faire naturellement en peu de temps. Il faut beaucoup de patience et un enthousiasme persistant pour arriver à réaliser un idéal. Les projets qui ne peuvent se matérialiser qu'avec de l'argent, peuvent bien, après tout, n'être pas de ceux qui sont vraiment utiles pour notre travail. Il y a un grand danger que l'argent devienne une barrière entre nous et la véritable spiritualité. L'argent devrait n'être jamais considéré que comme un des nombreux moyens d'atteindre le but désiré.

Je trouve qu'une des choses faisant le plus défaut dans l'Ordre, c'est le bon sens. C'est pourtant un don divin, parce qu'il nous donne la faculté de voir les choses telles qu'elles sont et dans leur juste proportion. Il inclut le sens du comique qui nous permet de voir quand nous sommes ridicules. Et si nous arrivions à nous apercevoir des moments où nous devrions rire de nous, cela nous éviterait bien des errements. La vie serait aussi plus gaie et le travail serait mieux accompli si nous pouvions développer cette qualité du bon sens.

Une autre question que j'ai discutée avec les R. N., est celle de la centralisation de l'Ordre. Ces dix dernières années celui-ci a existé dans le monde entier sous une forme quelque peu nébuleuse. Chaque section a agi indépendamment, faute d'organisation centrale. Ceci a été une cause de faiblesse et a créé un certain flottement avec un manque de concentration. Si nous étions plus unis, nous deviendrions plus forts, rien ne résiste à une unité composée d'une quantité de gens emplis du même idéal. Le monde entier pourrait être changé en quelques mois, si nous nous unissions dans notre idéal, rien que notre idéal, car alors nous oublierions nos petites personnalités. J'espère que, comme résultat du Congrès, nous réussirons à organiser l'Etoile en un instrument plus effectif.

Maintenant, avant de clore ce Congrès mondial de l'Ordre de l'Étoile d'Orient, je voudrais dire encore quelques mots. Je voudrais que vous vous souveniez de ce Congrès, je voudrais que vous en rapportiez le souvenir chez vous, non pas mentalement, mais dans vos cœurs. Qu'il y demeure, non simplement comme un souvenir, mais comme un événement qui change vos vies et qui continuera à le influencer dans l'avenir. Les convictions et les idées mentales ont une grande valeur, mais elles ne peuvent, à mon sens, rester seules. C'est le changement du cœur qu'il faut pour réformer le monde. Pour cela, nous ne devons pas avoir un cœur sentimental, un cœur saignant à chaque blessure et pleurant à chaque peine, mais un cœur qui soit fort. Fort comme une montagne, immobile et ferme dans

l'orage et l'ouragan. Fort comme un rocher dans une mer en tourmente, qui brise la force des vagues, mais demeure lui-même inébranlé. Je veux que vous partiez d'ici avec une telle conviction dans vos âmes, vos esprits et vos cœurs, que vous puissiez changer le monde, si vous le vouliez ! Seulement il faut que vous soyiez convaincus de votre idéal.

***

ALLOCUTION DE CLOTURE DE Mme BESANT

(Traduction)

Amis, peut-être savez-vous, ou non, que mon Frère Charles Leadbeater était autrefois extrêmement conservateur, au point qu'en Angleterre on aurait pu l'appeler un véritable vieux « Tory ». Tout ce qui dans la vie ordinaire avait la moindre tendance vers l'idée moderne de démocratie, lui était profondément désagréable. Néanmoins, il réalisa après un certain temps que la démocratie allait être le prochain pas de l'humanité dans sa marche vers le progrès. Et, comme il est un homme sage, clairvoyant, et comme tout homme sage, sachant reconnaître la supériorité du savoir chez les autres, lorsqu'il s'aperçut que cette démocratie était la route nouvelle suivant laquelle la grande Hiérarchie voulait guider le monde, il en accepta l'idée, et fit cette remarque qui m'est revenue plusieurs fois à la mémoire en écoutant certaines phrases de mon jeune Frère Krishnamurti : « Si nous devons tous être rois, soyons au moins de bons rois ! ». C'est cette constatation de ce qu'est possible, de ce qui est vraiment à portée de l'humanité, qui me semble avoir imprégné une grande partie de ce que notre Chef a dit hier soir.

Je viens d'écouter la dernière partie de son speech, depuis mon entrée, (je crois que je dois vous dire que je n'avais nulle intention de déranger la réunion, l'on m'avait dit 4 heures ½ et je suis venue bien doucement par la petite porte, échouant cependant totalement dans mes efforts de ne pas causer de dérangement ! J'en exprime tous mes regrets !) et rien n'est plus vrai, parmi toutes les vérités que nous avons à apprendre, que ce fait, que nous pouvons devenir ce que nous voulons être. Si nous croyons véritablement ce que nous disons, c'est-à-dire, que nous sommes des Dieux en herbe, des Dieux dans le devenir, si les Chrétiens parmi nous croient que Christ a dit la vérité

quand Il a commandé à ses disciples « d'être parfaits comme leur Père dans les cieux est parfait », c'est donc un manque de foi et de croyance dans la vérité qui nous empêche d'utiliser le pouvoir de la pensée et de la volonté et de développer en nous les possibilités divines qui nous rendraient vraiment utiles au monde. Et sûrement, c'est ce qui devrait être l'idéal de tout membre de l'Étoile, aussi bien que de tous ceux qui s'efforcent de vivre la vie spirituelle. Sincèrement, il n'y a que l'aspiration de développer en nous la divinité pour aider le monde, qui compte et vaut la peine d'être vécue, tout le reste est secondaire. Ayons comme idéal, en terminant ces réunions de l'Ordre de l'Étoile, de voir le Dieu qui est véritablement nous-mêmes, s'épanouir en nous et devenir le Régent Intérieur dont parlent les Upanishads. Nous pourrons alors compter sur une année de travail vraiment utile. Nous pourrons peut-être faire quelque chose pour la rédemption du monde, car c'est la reconnaissance de l'unité, qui donne le pouvoir de sauver.

Les hommes sont ouverts, pour ainsi dire, à ce qui est au-dessus d'eux. Or, la vie divine n'est pas seulement au-dessus d'eux, elle est aussi autour d'eux, partout. Mais étant séparés le plus souvent les uns des autres par des barrières de matières, il ne s'ouvrent à l'Unité divine en tous, que par Celle qui les surplombe. Je crois mes amis, que si nous tendions nos efforts en haut vers la réalisation de la divinité, nous pourrons faire partager aux autres ce que nous avons de force, et dépasser ces barrières de séparativité qui divisent une personne d'une autre, une chose d'une autre chose, une nation d'une autre nation, une race d'une autre race. Si nous arrivons à nous élever au-dessus d'elles, nous aurons atteint cette impersonnalité dont notre Chef a parlé, et notre magnifique privilège sera de partager notre vie avec tous les hommes nos frères, car c'est cela qui est de devenir un sauveur du monde. La réalisation du Dieu intérieur, nous permet de réaliser le Dieu qui est au-dehors et de le voir en tout être humain. C'est quand nous voyons Dieu dans nos frères que nous commençuos à nous connaître nous-mêmes. Comme l'a dit justement Platon : « L'homme qui peut discerner l'Un dans la multiplicité, cet homme je le regarde comme un Dieu ». C'est donc là notre but. Il semble bien au-dessus de nous. En réalité il est en nous. Si chacun de nous, en essayant de le réaliser, veut bien donner, ne fut-ce que quelques minutes tous les matins, pour se rappeler : « Je suis divin, je suis le Dieu caché, je suis un avec Dieu même, un instrument entre ses mains; il n'y a qu'un seul Acteur, qu'Il agisse àtravers moi; il n'y a qu'un seul

Penseur qu'il Pense à travers moi; il n'y a qu'un seul Amant de toutes choses, qu'Il aime à travers moi »; inconsciemment nous atteindrons ce vers quoi nous aspirons et nous formerons tout autour et derrière notre Chef, cette phalange de travailleurs disciplinés vraiment capables de travailler ensemble pour le salut du monde.

Le Gérant : I. MALLET.

Chartres. — Imprimerie F. LAINÉ.

Ordre de l'Etoile d'Orient

REPRÉSENTANT NATIONAL POUR LA FRANCE

Mme Zelma BLECH, 21, avenue Montaigne, Paris

Secrétaires :

Ct E. DUBOC, secrétaire-trésorier, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Mlle Isabelle MALLET, 22, rue de Berri, Paris (VIIIe), secrétaire de la Rédaction du *Bulletin de l'Ordre.*

Mme de MANZIARLY.

AVIS IMPORTANT

L'Ordre de l'Étoile d'Orient n'a ni règlement ni cotisation.

Pour devenir membre de l'Ordre, il suffit de demander à *l'un des secrétaires* un bulletin d'admission que l'on signe, ainsi que deux répondants appartenant à l'Ordre, ce bulletin est rédigé dans les termes suivants :

Je vous prie de m'inscrire comme membre de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. J'ai pris connaissance de sa Déclaration de Principes et l'accepte entièrement.

En retournant le bulletin, joindre un mandat-poste de 5 francs pour l'envoi du diplôme, carte et insigne (étoile d'argent en épingle, broche ou breloque) par la poste (*Échantillon recommandé*).

On est prié de prévenir le même secrétaire de tout changement d'adresse.

En écrivant à n'importe quel moment pour des informations, on voudra bien le faire en quelques mots, en mentionnant le numéro du diplôme et en ajoutant une enveloppe timbrée avec l'adresse pour la réponse.

Bibliothèque de l'Ordre de l'Etoile d'Orient

Éditions « Rhéa » 4, Square Rapp, PARIS (VIIe)

Ouvrages recommandés aux Membres de l'Ordre

J. KRISHNAMURTI. — *Le Service dans l'Éducation*.......... 2 fr. 25
ALCYONE. — *Aux pieds du Maître* (avec portrait de Krishnamurti) (en réimpression)........................ 5 fr. »
G.-S. ARUNDALE. — *Organisation et activité de l'Ordre de l'Étoile d'Orient*.............................. 0 fr. 50
A. BESANT. — *L'Avenir imminent*.......................... 4 fr. 50
A. BESANT. — *Le Monde de demain*........................ 4 fr. 50
A. BESANT. — *L'Ère d'un nouveau Cycle*................. 0 fr. 75
A. BESANT. — *Les Messagers de la Loge Blanche*........... 0 fr. 75
A. BESANT. — *L'Évolution de notre race* (épuisé)........... 0 fr. 75
A. BESANT. — *Le Sentier des Initiés*........................ 0 fr. 75
IRVING S. COOPER. — *La Réincarnation*................... 5 fr. 50
Jean DELVILLE. — *Le Christ reviendra*...................... 10 fr. »
JEANVILLE. — *Lettre parue dans le Journal* Le Soir .... 0 fr. 25
La Venue du Grand Instructeur............................ 0 fr. 25
C. R. — *L'Heure présente*................................. 0 fr. 20
Cartes postales illustrées, par M. RUTY et M. SOLOMKS (pièce) 0 fr. 50
M. C. W. LEADBEATER. — *Pourquoi attendre un Grand Instructeur* .... 0 fr. 75
M. C. W. LEADBEATER. — *Les Serviteurs de la race humaine actuelle* .... 0 fr. 75
C. JINARAJADASA. — *Le Message du Grand Instructeur du Monde à un Monde en Guerre*......................... 0 fr. 30
C. JINARAJADASA. — *En son nom* .... 2 fr. 25
M. JULIEN. — *Voici l'Aurore, le Christ vient* (épuisé)........ » »
MADAME JARIGE AUGÉ. — *Vers l'Étoile* (avec portrait de Krishnamurti) .... 1 fr. 50
C^t^ E. DUBOC. — *Le retour d'un Grand Instructeur* (presque épuisé) .... 1 fr. 50
C^t^ E. DUBOC. — *H. P. Blavastky et le retour d'un Grand Instructeur* (épuisé).. » »
Feuillets de Propagande, par Mme Blanche MALLET et Mlle d'ASBECK .... 0 fr. 15
I. MALLET. — *L'idée de l'Antéchrist*....................... 1 fr. »
I. MALLET. — *La crise actuelle et la venue d'un Grand Instructeur* .... 0 fr. 20
A. CATTAN. — *La Douceur* .... 1 fr. 50
H. DE PURY. — *Le Seigneur Vient; Nous avons vu Son Étoile en Orient* .... 2 fr. »
X***. — *Éveillez-vous*.. 4 fr. 50
Le Monde antique à l'Avènement du Christianisme, par M. BUDELOT .... 1 fr. 50

Chartres. — Imprimerie F. LAINÉ.